

Bulletin d'information

IREF

Institut
de recherches
et d'études
féministes

Numéro 40, automne 2002

<http://www.unites.uqam.ca/iref>

Quoi de neuf à l'IREF ?

par Christine CORBEIL, directrice

La session d'automne a débuté sur une note assez triste puisque notre fidèle compagne de travail et précieuse collaboratrice, **Lorraine Archambault**, nous a annoncé qu'elle serait absente de l'IREF jusqu'au printemps 2003 pour raison de maladie. Nous n'étions guère habituées à diriger le navire sans la présence et le soutien quotidien de Lorraine. Il a donc fallu partir à la recherche d'une autre « perle ». Nous en avons trouvé une en la personne de **Marie-Edmée de Broin** qui a accepté de quitter temporairement le poste qu'elle occupait à la Faculté de science politique et de droit. Je vous encourage toutes à venir faire un petit tour à l'IREF pour la rencontrer.

Pour l'instant, j'aimerais, au nom de tous les membres de l'IREF, souhaiter un prompt rétablissement à Lorraine et lui témoigner toute notre affection.

Je profite aussi de l'occasion pour souligner l'excellent travail de **Céline O'Dowd** qui a assumé la coordination du présent Bulletin avec une grande efficacité. Merci à toi Céline.

Pour faire suite au précédent Bulletin, je peux maintenant annoncer officiellement que **Maria Nengeh Mensah** a été engagée à l'UQAM à partir du 1^{er} septembre dans le cadre du Programme stratégique de professeurs-chercheurs du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture. Maria occupe un poste de professeure à l'École de travail social tout en maintenant des liens étroits avec l'IREF puisque la majeure partie de son enseignement sera en études féministes (FEM5000 *Atelier synthèse en études féministes* et TRS2301 *Rapports de sexe, vie privée et intervention sociale* à l'hiver 2003) et qu'elle poursuivra ses recher-

ches sur le mouvement des travailleuses du sexe.

L'ajout d'une nouvelle ressource en études féministes ne met certainement pas un terme à notre volonté de continuer à travailler pour assurer une relève dynamique au sein de l'IREF. Le programme de Chaire junior du Canada représente certes une avenue intéressante puisqu'il offre un financement d'une durée de cinq ans à des candidats – candidates ayant soumis une programmation de recherche sur des thématiques qui s'inscrivent dans les priorités de développement des universités. Jusqu'à présent, la situation est quelque peu scandaleuse car très peu de femmes ont bénéficié de ce programme (à peine 15 %) tant dans les universités canadiennes que québécoises. Le conseil de l'IREF a donc demandé à un comité *ad hoc* de définir un profil de candidate

..... suite à la page 2

Dans ce numéro :

▶ Les 75 ans d'Anita Caron	3	▶ Alliance de recherche IREF/Relais-femmes	24
▶ Volet Formation	4	▶ Protocole UQAM/Relais-femmes	25
▶ Volet Recherche	9	▶ Nouvelles parutions	26
▶ Colloque international sur les recherches féministes francophones	12	▶ Les publications de l'IREF	31

Quoi de neuf à l'IREF?

... suite de la page 1 - C. Corbeil

pouvant postuler une pour chaire en études féministes et d'élaborer quelques stratégies de recrutement auprès des universités d'ici et d'ailleurs. Si vous désirez obtenir des informations sur les critères de sélection et sur l'ensemble de la démarche à suivre pour soumettre un dossier, n'hésitez pas à me contacter.

Plusieurs membres de l'IREF (professeures, assistantes de recherche, étudiantes à la maîtrise) ont participé au 3^e Colloque international sur les recherches féministes francophones qui se tenait à Toulouse à la mi-septembre. Ce fut une expérience stimulante et enrichissante à bien des égards. Pour en savoir davantage sur les hauts et les bas de ce colloque, je vous invite à lire le compte rendu que Danielle Guay a rédigé. Nous avons également demandé aux trois étudiantes, qui ont bénéficié d'un soutien financier du Fonds Anita Caron pour participer à ce colloque, **Marie-Josée Béchard, Louise Brossard et Danielle Guay**, de soumettre une version abrégée de leur communication pour publication dans le présent Bulletin.

Pour terminer, je veux remercier tout particulièrement **Marie-André Roy** qui, dans le cadre d'une fête destinée à **Anita Caron**, a eu la brillante idée de suggérer que les invités-invitées fassent un don au Fonds Anita Caron. Nous avons été les premières impressionnées par le succès de l'opération qui nous a permis de recueillir 2 155 \$. Merci également aux donatrices et donateurs qui ont fait

preuve d'une grande générosité. Pour plus de détails sur la fête, je vous invite à lire le mot de Marie-Andrée.

Bienvenue à nos nouvelles membres !

À la réunion du 9 octobre dernier, les membres du conseil de l'IREF ont recommandé l'accréditation des personnes suivantes à titre de membres associées : **Gaëtane Lemay**, conseillère à la vie étudiante à l'UQAM et membre du Comité de conditions de vie et de travail des femmes au SEUQAM. Mme Lemay vient de terminer une maîtrise en intervention sociale, concentration en études féministes. Son mémoire intitulé « Le rapport au pouvoir des femmes et des hommes et la représentation des femmes au bureau de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec » a remporté le prix du meilleur mémoire de maîtrise de l'IREF et sera bientôt publié dans les Cahiers de l'IREF. **Josée Tamiozzo**, journaliste au Journal d'Affaire *Le Défi*, vient de terminer une maîtrise en études littéraires, concentration en études féministes. Le titre de son mémoire : « Réécriture de l'histoire, altérité et identité dans le roman *Moi, Tituba, sorcière...* de Maryse Condé (1986) ». A également été accréditée à titre de membre étudiante : **Catherine Grech**, étudiante à la maîtrise en études littéraires à l'UQAM. Son mémoire porte sur la construction du sujet féminin vieillissant dans le journal intime de l'écrivaine américaine May Sarton. Elle travaille sous la direction d'Élène Cliche.

Les 75 ans d'Anita Caron

par Marie-Andrée Roy, professeure au département des sciences religieuses

Le 12 octobre dernier, **Anita Caron** a eu 75 ans ! Professeure émérite du département des sciences religieuses, première directrice de l'IREF, Anita Caron s'est distinguée au fil des ans par son engagement indéfectible à la cause des femmes et par ses multiples inscriptions dans la vie universitaire. Officiellement retraitée depuis 1993, elle a notamment dirigé depuis le *Réseau féministe pour un renouvellement des théories et des pratiques économiques et politiques* et elle a animé le *Réseau de chercheuses d'origines diverses*.



Le 22 octobre dernier, nous étions plus d'une cinquantaine d'amies et collègues, dans la grande salle de la Faculté des sciences humaines, pour célébrer le soixante-quinzième anniversaire d'Anita et lui exprimer notre reconnaissance et notre affection. De nombreuses personnes ont pris la parole à cette occasion : **Danielle Laberge**, vice-rectrice à l'enseignement, la recherche et la création, **Simone Landry**, professeure retraitée du département des communications, **André Michaud** du Service de la vie étudiante, **Pierre Lebuis** du département des sciences religieuses, **Marie-France Daniel**, ancienne collaboratrice dans les projets de recherche en philosophie pour enfants, **Celia Rojas Viger** du Réseau des chercheuses d'origines diverses, **Robert Proulx**, doyen de la Faculté des sciences humaines et **Marc Lagana**, président du SPUQ. Plusieurs ont souligné comment Anita a été une figure inspirante, tant par sa façon d'agir dans les comités que par son mode d'exercice du leadership dans l'université : sa détermination, son sens de la concertation, sa cohérence, son courage et sa vision de l'éducation et de l'université constituent un modèle d'implication dans notre milieu. Anita, qui a contribué à former un nombre impressionnant de chercheuses, a aussi été présentée comme une figure exemplaire dans ce domaine : respectueuse des personnes, elle sait écouter, encourager, initier à la rigueur scientifique, ouvrir des horizons et apprendre aux personnes à atteindre leurs objectifs. Chez elle, le mot engagement n'est pas un vain mot et c'est dans le rire et la bonne humeur que l'on travaille avec elle. Au fil des témoignages, on a pu saisir comment Anita est une sage qui a plusieurs passions dans la vie et qui sait admirablement bien les communiquer et les partager avec celles et ceux qui l'entourent. À la fin de cette rencontre elle nous a confié comment cette soirée a été pour elle un moment intense d'amitiés partagées, un moment stimulant pour l'esprit et très réchauffant pour le cœur.

À cette occasion, Anita a reçu plusieurs « cadeaux » : un superbe album réunissant les photos de ses collègues et amies (idée originale de **Louise Brossard**); **Christine Corbeil**, directrice de l'IREF et **Lyne Kurtzman** de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes, lui ont remis un chèque au montant de 2 155 \$ pour le Fonds Anita Caron de la Fondation UQAM. Une collecte spéciale, au moment de la fête, a en effet permis de recueillir cette somme substantielle qui servira à soutenir les activités de recherche et de formation des étudiantes inscrites en études féministes. Enfin, **Amel Bel Hassen**, du Réseau des chercheuses d'origines diverses, lui a présenté une gerbe de fleurs.

La fête a été rendue possible grâce aux contributions du Rectorat, du département des sciences religieuses, de l'IREF et du SPUQ. De nombreuses personnes ont collaboré à l'organisation de la fête : **Lorraine Archambault**, **Louise Brossard**, **Christine Corbeil**, **Marie-Edmée de Broin**, **Anick Druelle**, **Chantal Gagné**, **Lyne Kurtzman**, **Agathe Lafortune**, **Céline O'Dowd** et **Marie-Andrée Roy**. Trois étudiantes ont assumé « très professionnellement » le service du vin et des bouchées : **Catherine Dreher**, **Catherine Véronneau** et **Julie Ouellette**.

Que de bonnes nouvelles !

par Marie-Lise BRUNEL, coordonnatrice de l'enseignement

Permettez-moi de vous saluer chaleureusement à cette époque de l'automne où le soleil et la chaleur commencent à manquer. Je n'ai que de bonnes nouvelles à vous annoncer dans ce Bulletin. De quoi recharger les batteries!

Première bonne nouvelle : tout en sachant qu'on en fait mention ailleurs dans ce Bulletin, je tiens personnellement à souligner la réussite du dernier numéro de la revue *FéminÉtudes*. Est-ce à cause du thème « Femmes et sexualité(s) »? de la page couverture un peu racoleuse? ou du contenu de certains articles? Je n'arrête pas d'être sollicitée par des collègues ou des étudiantes qui, bien que n'étant pas toujours familières avec les études féministes, désirent s'en procurer une copie. Bravo aux auteures, auteur et surtout bravo à **Marie-Ève Surprenant** et **Catherine Véronneau** qui ont tenu la revue à bout de bras l'an dernier. Il semble y avoir une belle relève cette année.

Il est habituel de relater la tournée des cours faite au début de la session d'automne. Nous avons rencontré les étudiantes et étudiants inscrits dans tous les cours en études féministes à l'automne 2002 et, à cette occasion, nous leur avons parlé de la Fondation UQAM qui gère les Bourses Anita Caron. Celles-ci peuvent être attribuées aux personnes inscrites à la **mineure pluridisciplinaire en études féministes au premier cycle (2 bourses de 500\$)** et celles inscrites à la **concentration de deuxième cycle en études féministes (une bourse de 1 000\$)**.

Cette année, la boursière est **Karine Tremblay**, une étudiante inscrite à la maîtrise en science politique et dotée d'un bon dossier scolaire en plus d'être fort active à l'IREF (Revue *FéminÉtudes*, comité d'action sociale, culturelle et politique). Son sujet de mémoire porte sur une analyse critique de la pensée politique au Québec dans les années 50, période où le féminisme battait de l'aile après que la première vague des suffragettes se soit retirée du paysage. Bonne chance à Karine dans ses études!

Au premier cycle, aucune bourse n'a été attribuée parce que les candidatures ne répondaient pas à la première des conditions d'admissibilité soit : être inscrite, inscrit dans une mineure pluridisciplinaire en études féministes. Comment se fait-il qu'on n'ait reçu aucune demande de personnes dûment qualifiées? Je me souviens avoir mentionné l'importance d'un bon dossier scolaire. Ai-je fait peur aux étudiantes et aux étudiants qui auraient pu se qualifier sans avoir nécessairement une moyenne de 3.95/4.3? Si tel est le cas, c'est dommage! Quelle est la bonne nouvelle là-dedans me direz-vous? C'est que nous allons rouvrir le concours à l'hiver 2003. N'hésitez donc pas à demander les formulaires en communiquant avec madame **Yolaine D'Astous** au DS-R345, Aide financière – Bourses d'excellence, **au plus tard le 15 février 2003**.

Autre bonne nouvelle : dans le cadre du Fonds Anita Caron, le prix du meilleur mémoire de maîtrise pour l'année 2002-2003 a été attribué à **Gaëtane Lemay** étudiante en intervention sociale. Le comité de sélection

était composé de **Rachel Bédard** des éditions du remue-ménage, de **Francine Descaries**, professeure au département de sociologie et de moi-même, professeure en sciences de l'éducation. Il sera publié dans les Cahiers de l'IREF. Intitulé *Le rapport au pouvoir des femmes et des hommes et la représentation des femmes au bureau de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec*, il a impressionné le comité par la pertinence de la problématique soulevée ainsi que par l'utilisation d'une méthodologie qualitative où le contrôle analytique dans les narrations des expériences est constant. Y sont bien décrits les rapports de pouvoir différenciés selon les sexes avec la question des postes réservés et leur impact sur le potentiel de changement d'une institution comme la FTQ. Le lancement de ce cahier est prévu en janvier 2003.

Lors du Forum des études avancées et de la recherche qui se tiendra en février 2003, un atelier sera offert aux membres de l'IREF sur un moyen d'augmenter leur employabilité : le curriculum vitae par compétences. L'atelier sur le **Portfolio** ayant attiré de nombreuses étudiantes l'an dernier, il me semblait pertinent de poursuivre dans cette voie. Et comme j'enseigne en développement de carrière et en orientation, j'ai accès à une banque de ressources étudiantes pour offrir ces ateliers.

Enfin, n'hésitez pas à me faire des suggestions d'activités qui pourraient vous aider à vous développer personnellement ou professionnellement.

Revue FéminÉtudes - Appel d'articles

Les articles peuvent privilégier différentes disciplines ou approches, pourvu qu'ils répondent au thème et aux axes circonscrits et qu'ils comportent une perspective féministe.

Les textes de création sont également les bienvenus.

JEUNES, JEUNES FEMMES ET SOCIÉTÉ

LITTÉRATURE ET ARTS

- Le rapport des jeunes auteur(e)s à l'écriture, leur vision de l'art, le renouvellement.
- Proposer et faire connaître un(e) jeune auteur(e), un(e) artiste de la relève.

ENVIRONNEMENT ET SANTÉ

- Implication et action des jeunes en environnement : le recyclage, la sensibilisation, la consommation, la tendance anti-gaspillage...
- La santé mentale, la dépression, le stress, le suicide chez les jeunes.

SOCIOLOGIE ET POLITIQUE

- La culture des jeunes, l'identité, le sentiment d'appartenance : loisirs, mode de vie...
- Les jeunes et l'exclusion sociale : emploi, éducation, secte, religion, pauvreté, délinquance, toxicomanie, etc.
- Les jeunes et la mondialisation : les enjeux de la ZLÉA.
- Les rapports et la représentation des jeunes femmes en politique.
- Le féminisme vu par les jeunes : leur perception, leur militantisme, leur méconnaissance...
- Les nouveaux courants sociaux : mouvement anarchiste, simplicité volontaire...

FAMILLE ET COUPLE

- Les jeunes et leur rapport à la sexualité, liberté sexuelle.
- Les parents adolescents : procréation, avortement, contraception.
- La résurgence des modèles traditionnels, les rapports intergénérationnels : mariage...

**Les sujets d'articles peuvent dériver de ces axes. Tout autre sujet est bienvenu, du moment qu'il tienne compte du thème central :
jeunes, jeunes femmes et société.**

CONDITIONS PARTICULIÈRES :

- 6 à 10 pages double interligne; caractère times 12; copie disquette ET copie papier.
- Usage d'un pseudonyme : inscrire dans une enveloppe jointe à vos documents votre nom, adresse, téléphone, courriel, champ d'études et niveau de scolarité.
- Vous pouvez joindre image, photo, etc., pour votre article mais en copie séparée. (L'image ne doit pas être insérée dans le texte).

DATE DE TOMBÉE : 10 JANVIER 2003 À 17H

**Dépôt au secrétariat de l'IREF au local W-4290 ou dans la boîte à courrier au W-4310
Informations : secrétariat de l'IREF (514) 987-6587 ou courriel : feminetudes@hotmail.com**



InfoSphère en études féministes

Au fil des années, les bibliothèques de l'UQAM ont constitué un important fonds documentaire multidisciplinaire sur les femmes. Ce fonds rassemble actuellement plus de 20 000 documents répartis dans les différentes bibliothèques et au Centre des collections spécialisées (C.D.S.H.¹). Les bibliothèques regroupent livres, périodiques et le Centre 3 000 rapports de recherche, 2 000 publications gouvernementales, des ouvrages de référence et 1 500 dossiers thématiques.

Accès aux collections

Il existe deux moyens d'accès privilégiés aux collections :

- **BADADUQ**, le catalogue des bibliothèques qui permet de retracer livres, publications gouvernementales, thèses, rapports, etc.
- **Interfemmes**, la base de données bibliographiques sur les femmes, produite depuis 1991 par la Bibliothèque centrale, qui recense articles de revue, actes de colloque, chapitres de livre, etc.

Accessible sur le Web du Service des bibliothèques sous la rubrique Bases de données et dans les ressources thématiques des Études féministes, elle est disponible à l'URL suivante :

http://www.manitou.uqam.ca/manitou.dll?INVITE+source+3_uqam_0+3+uqam

Ressources documentaires en études féministes

Pour se familiariser avec les principaux outils de recherche, on peut consulter :

- Le guide de ressources documentaires en études féministes disponible dans le Web des bibliothèques à l'adresse suivante : http://www.bibliotheques.uqam.ca/recherche/Thematiques/Et_feministes/index.html

Le guide présente un choix d'ouvrages (dictionnaires, encyclopédies, périodiques, répertoires, etc.) disponibles dans les bibliothèques et au Centre des collections spécialisées, de même que des ressources accessibles sur Internet.

Pour apprendre à faire une recherche d'information efficace

Suivre des cours sur les femmes demande une même exigence académique, celle de se donner une méthode de travail scientifique et de produire des travaux universitaires documentés. Pour cela, les bibliothèques et l'IREF ont développé un outil de formation accessible par le Web des bibliothèques ou celui de l'IREF:

•InfoSphère

InfoSphère, qui s'adresse particulièrement aux étudiant(e)s en études féministes, a pour but l'acquisition des compétences de base qui aideront à devenir efficace dans la démarche de recherche d'information. InfoSphère donne aussi accès à de nombreuses ressources documentaires dans le Web.

Il est divisé en huit modules qui correspondent à chacune des étapes nécessaires pour effectuer une recherche documentaire complète :

1. Définir ses besoins. Fait-on un travail de session, un essai, une dissertation, etc.? Quelles sont les particularités de ces travaux ?
2. Préparer sa recherche. Comment choisir un sujet? Le cerner? Définir le but et les limites du travail?
3. Choisir ses sources. Il faut savoir choisir le type de documents appropriés au travail à produire : des livres, des articles de revues, des statistiques, etc.? Doit-on utiliser le catalogue de la bibliothèque? Une base de données? Le Web?
4. Chercher dans le catalogue et les bases de données. Comment faire une recherche efficace par auteur, titre et surtout sujet.
5. Chercher dans le Web. De plus en plus de ressources sont accessibles dans le Web. Comment utiliser un moteur de recherche? Un répertoire? Faire une recherche par sujet?

Volet *Formation*

6. Localiser les documents trouvés. Les documents repérés sont-ils disponibles à la bibliothèque? Ailleurs?

7. Évaluer et citer sa documentation. Il faut ensuite évaluer la qualité et la pertinence de la documentation rassemblée. Il faut aussi citer correctement les documents utilisés que ce soit dans le travail lui-même ou dans la bibliographie l'accompagnant.

8. Prendre des notes et rédiger. Tout au long de la recherche documentaire, il faut savoir prendre des notes de lecture, travail qui aidera à la rédaction finale.

InfoSphère est accessible à l'adresse suivante:

http://www.bibliotheques.uqam.ca/InfoSphere/etudes_feministes/index1.html

¹ Le C.D.S.H. (Centre de documentation en sciences humaines) est devenu le Centre des collections spécialisées. Il est situé au rez-de-chaussée de la Bibliothèque centrale. La localisation des documents dans le catalogue BADADUQ/Manitou se fait cependant toujours sous l'appellation C.D.S.H.

Document préparé par Catherine Passerieux, bibliothécaire / Révisé par Danielle Perreault

Aide à la recherche documentaire

Danielle Perreault, bibliothécaire
En remplacement de Catherine Passerieux
Bibliothèque centrale, local A-M127
Tél.: (514) 987-3000, poste 1073

En faveur d'une démocratie représentative et participative égalitaire entre les femmes et les hommes ?

Vous souhaitez débattre des enjeux spécifiques que représente la réforme des institutions démocratiques et du mode de scrutin pour les femmes ?

SI OUI, DÈS MAINTENANT, INSCRIVEZ-VOUS À VOTRE AGENDA LE COLLOQUE :

La réforme des institutions démocratiques, le mode de scrutin, la parité : regards de femmes.

qui aura lieu les **24, 25, 26 janvier 2003** à Montréal.

Le collectif *Féminisme et Démocratie* vous invite à manifester, dès aujourd'hui, votre intérêt à participer à cet événement, afin que nous vous inscrivions sur notre liste d'envoi du dépliant. Écrivez à : feminismeetdemocratie@yahoo.fr

Cours offerts à la session hiver 2003

Cours offerts à la Concentration de 1^{er} cycle et à la Mineure pluridisciplinaire en études féministes

La concentration (6 cours — 18 crédits) est offerte à toutes les personnes qui ont complété 10 cours dans le cadre de leur programme de baccalauréat à l'UQAM pourvu que la structure du programme le permette.

La mineure (10 cours — 30 crédits) est accessible à toutes les personnes qui ont complété 10 cours dans l'un des programmes de majeure disciplinaire suivants : études urbaines; géographie; histoire; histoire, culture et société; philosophie; science politique; sciences des religions; sociologie; sciences, technologie et société.

FEM5000-30

Atelier synthèse en études féministes
Mercredi 14 h 00 – 17 h 00

HAR3841-40

L'apport des femmes aux arts visuels
Jeudi 09 h 30 – 12 h 30

HIS4715-40

Histoire de l'homosexualité
Jeudi 18 h 00 – 21 h 00

JUR6525-50

Droit des femmes
Vendredi 09 h 30 – 12 h 30

LIT252L-20

Corpus d'auteur : Virginia Woolf
Mardi 09 h 30 – 12 h 30

POL4212-40

Idées politiques et féminisme
Jeudi 09 h 30 – 12 h 30

PSY4150-40

Psychologie différentielle des sexes
Jeudi 14 h 00 – 18 h 00

SHM4000-30

Homosexualité et société
Mercredi 18 h 00 – 21 h 00

SOC6312-20

Femmes, féminismes et rapports de sexes: analyse sociologique
Mardi 14 h 00 – 17 h 00

TRS2301-20

Rapports de sexe, vie privée et intervention sociale
Mardi 14 h 00 – 17 h 00

Concentration de 2^e cycle en études féministes

Les personnes intéressées par la concentration doivent :

- être admises dans un programme de maîtrise à l'UQAM ;
- faire connaître, auprès de l'IREF, leur intention de s'inscrire à la concentration ;
- s'inscrire dans le cadre de leur programme, au cours

FEM7000-10 Séminaire multidisciplinaire en études féministes offert à la session d'automne 2003 les vendredis de 9 h 30 à 12 h 30 ;

- compléter six crédits en études féministes dans le cadre de leur programme de maîtrise ;

- rédiger un mémoire sur un sujet en lien avec les études féministes et être

accompagnées, dans la poursuite de leur projet, par une personne considérée apte à diriger ou co-diriger des travaux dans ce domaine. Les personnes ayant satisfait aux exigences de la concentration recevront, en fin de programme, une attestation de deuxième cycle en études féministes.

Pour plus d'information,
communiquer au
(514) 987-6587

Céline O'Dowd,
secrétaire de direction

Marie-Lise Brunel,
coordonnatrice de l'enseignement

COM783A-20

Séminaire avancé en communication: psycho-ethnologie des relations inter-culturelles
Mardi 18 h 00 – 21 h 00

INS7370-50

Groupes sociaux et intervention sociale: volet famille
Vendredi 09 h 00 – 17 h 00
Cours intensif aux deux semaines

Des activités passées mais beaucoup d'autres à venir !

par Anne QUÉNIART, coordonnatrice de la recherche

Je vous souhaite d'abord à toutes une belle rentrée, qui est déjà bien avancée mais qui vous réserve encore de belles activités à l'IREF !

Des comptes rendus de conférences à lire

Au nombre des activités qui ont déjà eu lieu depuis la rentrée, et dont vous pouvez lire un compte rendu dans ce Bulletin, on trouve d'abord un échange-midi, organisé conjointement par l'IREF et l'ARIR, avec les participantes au Colloque sur les recherches féministes francophones qui s'est tenu à Toulouse en septembre. J'ai eu la chance d'animer cette activité qui a été un franc succès et qui a permis que s'amorce un débat de fond sur les enjeux de la recherche féministe francophone, débat que nous comptons poursuivre par la tenue d'autres rencontres de ce type et par notre implication dans la tenue du prochain colloque de la recherche féministe à Ottawa en 2005. Le 13 novembre, vous avez pu assister à une conférence de **Shirley Roy**, professeure au département de sociologie et co-directrice du Collectif de Recherche sur l'Itinérance qui portait sur la trajectoire et le quotidien des femmes itinérantes de Montréal.

A suivi, une semaine plus tard, soit le 20 novembre, une table ronde réunissant **Diane Matte** de la Marche mondiale des femmes, **Johanne Fillion**, d'Action Canada pour la population et le dévelop-

pement, **Colette Lelièvre**, du groupe Cybersolidaires, et **Anick Druelle**, de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes autour de la question suivante : « Pour ou contre une cinquième conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes en 2005 ? ». Cette table ronde était animée par **Charlotte Thibault**, du Comité québécois du suivi de Beijing. Le 27 novembre, nous avons eu la chance de recevoir **Diane Lavallée**, présidente du Conseil du statut de la femme, pour une conférence sur le féminisme d'État à travers l'histoire même du Conseil. Les comptes rendus de ces deux dernières activités seront publiés dans le prochain Bulletin.

À ne pas rater !

Pour clore la session d'automne, nous vous convions toutes, le 11 décembre, à une conférence de **Marguerite Cognet**, chercheuse au CLSC Côtes-Neiges. Elle nous présentera les résultats de sa recherche sur les auxiliaires familiales au Québec, qui met en évidence le poids du genre et des origines ethniques. Après les fêtes, pour commencer la session d'hiver, il y aura, en janvier, un débat-midi autour des enjeux – formes, spécificités – de l'engagement des femmes dans la société civile que j'animerai avec ma collègue de sociologie, **Jocelyne Lamoureux**. Ce débat sera suivi du lancement du numéro 37 de la revue *Les cahiers de recherche sociologique* consacré à ce thème. La plupart des auteurs de ce numéro seront présentes lors de ce débat et vous êtes invitées à y participer en grand nombre. En mars,

outre une activité spéciale pour le 8 mars dont nous vous reparlerons dans le Bulletin de l'hiver, il y aura une conférence de **Suzanne Walsh**, chargée de cours membre de l'IREF, qui viendra nous présenter les résultats de sa recherche sur le rapport au corps chez les femmes baby-boomers. Il y aura aussi en mars une activité d'échange autour du livre *Histoires de vie au féminin. Onze Québécoises se racontent*, publié aux Éditions de l'Harmattan en 2002. Vous aurez également plus de détails dans le prochain Bulletin.

Je profite aussi de ce premier Bulletin pour remercier **Françine Descarries** qui a animé, comme chaque année maintenant depuis trois ans, la rencontre sur les demandes de subvention pour l'année 2002-2003, ainsi que **Dominique Michaud**, du service de la recherche et de la création, pour ses commentaires toujours fort pertinents sur les programmes accessibles aux chercheuses universitaires et communautaires. Un tableau récapitulatif des différents programmes a été remis en séance et est disponible au secrétariat de l'IREF pour celles qui le désirent.

Sur ce, je vous souhaite une bonne fin de session d'automne et je vous donne rendez-vous au prochain numéro.

Comptes rendus de conférences tenues à l'IREF à l'automne 2002

- Les recherches féministes francophones : enjeux et débats
 - Femmes et itinérance

Les recherches féministes francophones : enjeux et débats

Compte rendu rédigé par **Danielle GUAY**, étudiante à la maîtrise en sociologie — concentration en études féministes

Le 17 octobre dernier, une vingtaine de personnes ont participé à un échange-midi organisé conjointement par l'IREF et l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes (ARIR) sur le 3^e Colloque international sur les recherches féministes francophones qui s'est tenu à Toulouse du 17 au 22 septembre 2002.

Cette rencontre animée par **Anne Quéniart**, professeure au département de sociologie, avait pour objectif de faire un retour sur l'expérience des unes et des autres lors de ce colloque et, de façon plus modeste, de donner un aperçu de la recherche féministe francophone. Pour amorcer l'échange, **Anick Druelle**, co-organisatrice de l'événement, avait invité **Marie-Josée Béchard**, étudiante à la maîtrise en histoire, **Nathalie Duhamel**, représentante de l'institut Élisabeth Fry, **Maria Nengeh Mensah**, chercheuse-boursière du FQRSC et professeure à l'École de travail social, **Christine Corbeil**, directrice de l'IREF, et **Francine Descarries**, directrice de l'ARIR à prendre la parole en tant que participantes à l'événement. Les commentaires ont aussi porté sur l'organisation même du colloque afin qu'au terme de la discussion certaines recomman-

dations puissent être acheminées aux organisatrices du prochain colloque qui se tiendra à l'Université d'Ottawa en 2005.

D'entrée de jeu, la plupart des participantes ont exprimé leur satisfaction d'avoir pu s'inscrire à ce colloque. Les témoignages variaient bien sûr selon les statuts et les années d'expérience dans le milieu de la recherche et de la militance. Marie-Josée Béchard a particulièrement apprécié la volonté des organisatrices du colloque d'intégrer des étudiantes à la communauté des chercheuses. Ce fut pour elle une occasion exceptionnelle pour discuter de ses résultats de recherche avec des universitaires venus d'ailleurs. Le colloque a été également l'occasion d'entendre les « grands noms du féminisme européen » telles **Françoise Collin**, **Rosi Braidotti**, **Yvonne Knibielher** et **Michèle Perreault** et de faire tomber certains « mythes ». Les propos entendus sur la maternité et sur les enjeux du féminisme post-moderne ont suscité bien des réactions dont il faudra certes reparler. En terme d'apprentissage, Maria Nengeh Mensah a retenu que certaines participantes avaient des habiletés oratoires peu communes et qu'il fallait s'inspirer de leur façon d'argumenter.

Pour la majorité des gens réunis, l'ouverture à la diversité, l'accès au savoir et le partage des connaissances ont présenté certaines limites. En ce qui concerne la représentation des différents groupes au colloque, on a observé

une forte présence de féministes européennes. La faible participation des féministes de l'Afrique, quoique justifiée dans une certaine mesure par des contraintes de visas, a été déplorée tout comme celle des féministes de l'Amérique du Sud. Ces inégalités de représentation ont occulté, pour certaines, une partie importante de la réalité de la recherche féministe francophone.

Les Québécoises, bien que présentes dans plusieurs ateliers et aux tables rondes, ont eu le sentiment que leur point de vue a été peu entendu. Et pour cause, constate Francine Descarries, l'organisation du colloque n'a pas favorisé les échanges entre les féministes de diverses origines notamment en raison de la trop grande homogénéité des ateliers. Christine Corbeil a remarqué que la vision essentialiste, surtout soutenue par les Françaises, a dominé les communications sur la maternité, excluant ainsi d'autres paroles féministes. L'absence notable de plusieurs féministes radicales et matérialistes a été regrettable, selon Francine Descarries. Le féminisme québécois est apparu à Nathalie Duhamel plus ouvert que le féminisme français sur des questions qui peuvent être « dérangeantes » comme celle de la prostitution. Même remarque de la part de **Louise Brossard** et de **Line Chamberland** qui ont décelé peu d'intérêt pour la question du lesbianisme.

Ce qui ne veut pas dire, comme l'a affirmé Francine Descarries, que la « frilosité » intellectuelle des Françaises

a joué sur le plan relationnel. Ce fut un colloque très agréable sur ce plan. Des retrouvailles intéressantes se sont produites et de nouveaux liens se sont tissés. Même si des alliances se sont créées, le processus d'intégration dans un milieu peut parfois être long. Beaucoup de choses se passent dans l'informel, note Line Chamberland, d'où l'importance de développer des réseaux.

Ce premier bilan du colloque a permis aux participantes de mieux cibler les enjeux du prochain colloque international qui aura lieu à Ottawa en 2005. Certaines recommandations ont été avancées. On suggère dans un premier temps de développer une formule de colloque qui assurera une représentation de la diversité du féminisme francophone et une qualité des débats. L'idée d'intégrer des étudiantes est déjà excellente. Des ateliers pourraient être mis sur pied pour faire des comparaisons entre la situation de différents pays. On suggère également de réduire les communications à deux par thématique, de mieux cibler les thématiques et de répartir l'horaire des ateliers de façon plus équitable. On pourrait inviter les féministes américaines tout en s'assurant que les communications demeurent en français. On conseille d'intégrer un principe de continuité qui pourrait se traduire par la mise en place d'horaires plus longs pour les ateliers thématiques sans toutefois dépasser une journée par thème. Il faudra mieux planifier les synthèses d'ateliers. Il est à souhaiter que l'ARIR et l'IREF puissent s'impliquer dans l'organisation du colloque et transmettre les recommandations formulées dans le cadre de la présente rencontre. Merci à toutes et à une prochaine !!

Femmes et itinérance par Shirley Roy

Compte rendu rédigé par **Julie OUELLETTE**, étudiante à la maîtrise en études littéraires — concentration en études féministes

Le Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion (CRI), fondé depuis dix ans, regroupe des chercheurs et des chercheuses de différents domaines : anthropologie, sexologie, sociologie, histoire, travail social, sciences infirmières, etc. Il s'est donné pour mandat de développer de nouvelles connaissances et de transformer les pratiques en alliant théorie et études de populations à des projets sur le terrain. C'est ainsi que le CRI travaille en partenariat avec différents organismes dont le CLSC des Faubourgs, le réseau Solidarité-Itinérance et le RAPSIM (Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal). Depuis sa fondation, le CRI a mené à terme une cinquantaine de projets et plus récemment a publié un bilan de ses recherches sous la forme d'un livre : *L'errance urbaine*. Cet ouvrage regroupe les textes de chercheurs-es universitaires, d'étudiants-es, et d'intervenants-es et comprend une bibliographie complète sur chaque thème traité.

Tableau général

Madame Roy a commencé son exposé en insistant sur la complexité du problème, la variété de ses causes et explications. S'agit-il d'une construction sociale? Avons-nous affaire à un choix personnel (refus de s'intégrer, mode de vie) ou encore à des causes structurelles? La réponse, vous l'aurez compris, n'est ni l'un ou l'autre de ces éléments, mais bien un ensemble de composantes.

Facteurs aggravants

La transformation des politiques de soutien économique comme l'aide sociale et l'assurance-emploi (anciennement assurance-chômage), la diminution du pouvoir d'achat, l'augmentation de la précarité d'emploi – notamment dans les domaines des produits manufacturés, de l'hôtellerie, des services, du travail à domicile – sont autant de facteurs qui viennent fragiliser des populations déjà vulnérables comme les femmes et les jeunes. À Montréal, environ 25 % de la population vit sous le seuil de la pauvreté dont une large proportion sont des familles monoparentales ayant une femme à leur tête.

L'augmentation du prix des loyers, la diminution des subventions aux logements sociaux et – de manière plus spécifique au problème de l'itinérance – la disparition d'un grand nombre d'unités locatives (chambres) du centre-ville et du Plateau Mont-Royal, sont autant de facteurs qui contribuent à chasser de ces quartiers les populations plus démunies. Ce qui complique l'organisation du soutien et des ressources, puisque la plupart des organismes d'aide se retrouvent dans ces quartiers.

L'itinérance et la question du genre

L'itinérance serait un phénomène essentiellement masculin, les femmes ne représentant que 15 à 20 % du bassin de la population itinérante. On compterait à Montréal seulement, 28 000 personnes itinérantes, 12 000 d'entre elles auraient dormi dans les refuges et sur ce nombre, de 20 à 22 % seraient des femmes. Comment expliquer la différence? Les problèmes métho-

dologiques liés à la définition de l'itinérance rendent peut-être plus visible l'itinérance masculine (la prostitution de rue n'entre pas dans la définition). En effet, on remarque plusieurs différences entre hommes et femmes. Les femmes vont, par exemple, déployer un ensemble de stratégies dites « invisibles » : prostitution; vol à l'étalage; services domestiques et sexuels en échange d'un toit temporaire; utilisation de ressources à moyen ou long terme plutôt qu'un refuge; utilisation de réseaux familiaux et sociaux.

De plus, les femmes profitent du soutien d'organismes qui ont encore tendance à aider les femmes vivant dans une situation d'extrême pauvreté, approche basée sur une représentation du « pauvre méritant ».

Trajectoires de femmes

Les femmes, même celles vivant des situations d'abus ou de violence conjugale, ont moins tendance à quitter leur foyer, craignant, par exemple, qu'on leur retire leurs enfants. Mais la principale différence réside dans la manière dont les femmes vont raconter leur venue à

la rue. Les hommes invoqueront la perte d'un emploi et l'échec professionnel. Tandis que pour les femmes il s'agirait de facteurs liés à la dépendance affective et économique aux hommes : l'abandon, la séparation, l'emprisonnement du conjoint. La violence conjugale aurait été vécue par 50 à 75 % des femmes itinérantes. Les problèmes de santé mentale touchent de 20 à 30 % de femmes itinérantes et 10 % d'entre elles sont atteintes plus gravement (schizophrénie par exemple). La consommation de drogues dures et d'alcool sont également des facteurs importants, les problèmes de drogue touchant particulièrement les jeunes de la rue et une large proportion de femmes.

Stratégies de survie

Les femmes auront recours aux maisons d'hébergement de moyenne à longue durée (de trois semaines à six mois), ce qui correspondrait à leur volonté de s'en sortir. Il existe également des stratégies dites de « camouflage », qui consistent à cacher la situation en quittant le foyer le plus tard possible afin de conserver la garde des enfants, d'éviter le jugement ou la perte de

revenus et de se protéger contre la violence et les abus de la vie dans la rue.

Un autre stratégie consiste, au contraire, à adopter tous les comportements et caractéristiques liés au phénomène de l'itinérance. L'allure détériorée, la saleté, les dents gâtées des *bag ladies* seraient, en fait, des moyens de se protéger contre d'éventuelles agressions.

Conclusion

Quoi faire lorsqu'une femme dort dans un abribus au coin de chez soi, demande une participante à la rencontre-midi ? Question difficile. Selon Madame Roy, il existerait *grosso modo* deux attitudes à adopter : demander à la personne si elle a besoin d'aide, lui suggérer de la guider vers des centres, un refuge ou alors l'« aider » contre son gré. Il existe en effet une loi, (C-75 : loi sur la protection des personnes dont l'état mental présente un danger pour elles-mêmes ou pour autrui) qui permettrait aux autorités d'avoir recours à des mesures coercitives, mais qui pose de sérieuses questions d'ordre éthique.

.....

Synthèse des communications présentées par trois étudiantes lors du 3^e Colloque international sur les recherches féministes francophones, *Ruptures, Résistances et Utopies* Toulouse (France), tenu du 17 au 22 septembre 2002

- Rich et Wittig : un point de départ pour penser l'hétérosexualité et les rapports sociaux de sexe
- Le travail de préposée à l'entretien ménager: un exemple de professionnalisation du travail domestique
- Changement ou résistance? Représentations masculines dans le Québec contemporain

Rich et Wittig : un point de départ pour penser l'hétérosexualité et les rapports sociaux de sexe

par Louise Brossard, étudiante à la maîtrise en sociologie, concentration en études féministes

La perspective selon laquelle l'hétérosexualité est une construction sociale s'inscrivant au sein de rapports de pouvoir entre les sexes s'est princi-

palemment développée dans les années 1970 dans un contexte d'effervescence des mouvements féministes et de gauche dans les pays occidentaux. Depuis, tout un champ de savoir aux multiples ramifications s'est développé. Contrainte à l'hétérosexualité, hétérosexisme, hétérosocialité, hétérosystème,

hétérocentrisme, matrice hétérosexuelle sont autant de concepts qui sous-tendent des compréhensions et des significations différentes de la question qui nous occupe.

Dans le cadre de notre mémoire, nous tenterons de faire ressortir quelques théories et débats ayant, selon nous, marqué de façon importante le développement de ce champ de savoir. Notre corpus sera donc composé d'auteurs se réclamant du lesbianisme féministe, du féminisme matérialiste, du lesbianisme radical et du *queer*. Dans ce résumé nous nous limiterons à présenter une critique des concepts développés par Adrienne Rich et Monique Wittig¹ qui, à notre connaissance, furent parmi les premières à politiser l'hétérosexualité. Nous nous sommes inspirée des textes de Louise Turcotte, Ann Ferguson, Line Chamberland et Emmanuèle de Lesseps pour développer notre analyse critique².

Points de convergence entre les deux théoriciennes

Wittig et Rich ont démontré comment se manifestait le système politique de l'hétérosexualité en parlant de la division sexuelle du travail et de l'appropriation du corps et du travail des femmes. Rich a davantage mis en lumière le contrôle de la sexualité et du corps des femmes. Wittig a insisté sur la construction sociale des catégories « femme » et « homme » et sur le discours naturaliste de la différence des sexes. En s'appuyant sur une analyse matérialiste, elle insistera sur le fait que la « pensée *straight* » construit tout autant les êtres que peuvent le faire les conditions socio-économiques et politiques.

Toutes deux ont dévoilé le caractère politique de l'hétérosexualité, celle-ci

étant au cœur même des rapports hiérarchiques entre les sexes. En ce sens, toutes deux ont opéré une rupture épistémologique avec les féministes, théoriciennes et militantes. Elles ont fortement critiqué ces dernières sur deux points : le fait de considérer le lesbianisme comme une simple préférence sexuelle sans en faire une analyse politique et le fait de ne pas prendre en compte les points de vue des nombreuses lesbiennes engagées tant au sein du mouvement féministe que dans les débats théoriques entourant les rapports sociaux de sexe.

Dans un texte retraçant l'histoire du lesbianisme radical au Québec paru en 1998, Louise Turcotte avance que les théories de Rich et de Wittig représentent, d'une certaine manière, les divergences entre les lesbiennes féministes et les lesbiennes radicales (1998 : 373). Selon Turcotte, en analysant le lesbianisme comme une expérience d'identification aux femmes, Rich poursuit la tradition des mouvements féministes occidentaux du XX^e siècle qui se réclament du point de vue des femmes. Cette référence à l'expérience féminine porterait les traces d'une vision essentialiste de l'existence lesbienne qui ne permettrait pas de questionner les catégories de sexe. À l'opposé Wittig aurait, selon les termes de Turcotte, « révolutionné l'approche théorique et politique de l'appropriation des femmes » (1998 : 371) en proposant une vision matérialiste de l'existence lesbienne. Selon cette perspective, les lesbiennes seraient analysées comme un groupe social qui résiste à un système d'oppression constitué historiquement. Ce serait donc à partir de leur position sociale de dominées que les lesbiennes tenteraient d'échapper au rapport privé d'appropriation d'un sexe par l'autre et non parce qu'elles sont des femmes.

À cette critique du caractère essentialiste du concept de continuum lesbien, s'ajoute la critique d'Ann Ferguson selon laquelle ce concept ne tient pas suffisamment compte des différents contextes historiques et culturels dans lesquels s'inscrivent les choix sexuels. En 1981, Ann Ferguson signait un article paru dans la revue *Signs* où elle soulevait le caractère ahistorique et transculturel du concept de continuum lesbien.

Une vision ahistorique de la contrainte à l'hétérosexualité et du lesbianisme

À partir d'une analyse féministe socialiste, Ferguson soutient que le développement d'une identité homosexuelle distincte de sa pratique est situé historiquement et ne s'applique pas à toutes les sociétés ni à toutes les périodes historiques. Elle avance que l'identité lesbienne a pu émerger en Europe de l'Ouest et aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle et au début du siècle dernier à la faveur d'une redéfinition de la famille patriarcale, du développement du capitalisme et de l'urbanisation. La conjugaison de ces différents facteurs aurait permis, selon elle, une relative autonomie des femmes qui à son tour aurait ouvert la voie à une plus grande liberté de choix en matière de sexualité (1981 : 167 - 169).

À l'instar de Ferguson, on peut certainement affirmer que les formes de la contrainte à l'hétérosexualité et de la répression de l'homosexualité ont varié dans le temps et selon les cultures. Les récents développements en matière de reconnaissance des couples de même sexe dans différents pays du Nord en sont un exemple éloquent. Reste à savoir comment les relations homosexuelles et les diverses formes d'hétérosexualité obligatoire contribuent à maintenir ou

Quelques souvenirs du *Colloque à Toulouse...*



Un 5 à 7 au studio de Marie-Andrée Roy et Denise Couture
Francine Descarries, Aline Charles et Carmen Gill



Une réception à la Mairie de Toulouse:
Francine, Évelyne et Danielle



Anick Druelle, une collègue française,
Louise Brossard et Francine Descarrie
au même 5 à 7



Des rires et des souvenirs heureux:
Louise Brossard, Anick Druelle
et Danielle Guay



Nancy Guberman et Danielle Guay
appuyées sur un bronze:
La mère et l'enfant



Dans les jardins de Toulouse:
Christine Corbeil, Marie-Andrée Roy
et Lyne Kurtzman

à transformer les rôles sexués et les rapports hiérarchiques entre les sexes. À ce titre, la proposition de Nicole-Claude Mathieu dans son article portant sur les modes de conceptualisation du rapport entre sexe et genre, paru en 1989, nous donne des pistes d'analyse intéressantes. Sans entrer dans le détail de son argumentation, disons simplement qu'elle constate le maintien de la bipartition du genre et de l'oppression des femmes dans toutes les sociétés, même parmi celles qui intègrent les transgressions aux codes sexuels que sont l'homosexualité, la transexualité ou le travestissement (Mathieu, 1989 : 141).

Toujours en ce qui concerne le caractère ahistorique du concept de continuum lesbien, Line Chamberland, dans un article paru en 1989 dans la revue québécoise *Recherches féministes*, souligne à juste titre que ce concept ne permet pas d'analyser le lesbianisme comme un phénomène sociologique situé dans son contexte. Par exemple, aucune distinction n'est opérée entre les Béguines du XIII^e siècle et les lesbiennes d'aujourd'hui. En incluant toutes les formes de résistance à la domination masculine dans un vaste continuum lesbien, Rich développerait, selon Chamberland, une définition « vague, a-sexuée et trans-historique du lesbianisme... » (1989 : 138). Le lesbianisme se trouverait ainsi noyé dans un ensemble hétéroclite qui le viderait de toute sa singularité.

Tout en reconnaissant le caractère ahistorique du concept d'Adrienne Rich, peut-on affirmer, à l'instar de Ferguson, qu'aucune communauté lesbienne ayant développé une identité propre n'ait existé avant le XX^e siècle ? Il nous semble que des recherches historiques à ce sujet devraient être poursuivies avant d'en arriver à de telles conclusions.

Le lesbianisme : un acte de résistance, un choix politique ?

Que penser par ailleurs de l'affirmation soutenue par Rich et Wittig selon laquelle l'existence lesbienne constitue une forme de résistance à l'appropriation des hommes, comme un moyen d'échapper, une à une dira Wittig, à la domination masculine ? En réponse au texte de Wittig « La pensée *straight* », Emmanuèle de Lesseps souligne que le lesbianisme ne constitue pas le seul moyen de résister à la domination masculine et, inversement, l'hétérosexualité ne signifie pas nécessairement une soumission à l'ordre patriarcal. D'une part, le féminisme constitue une réponse aux rapports hiérarchiques entre les sexes en refusant, comme le dit de Lesseps « l'obligation hétérosexuelle et [les] contenus imposés de l'hétérosexualité [que sont] les rapports de domination. » (1980 : 58).

Lesseps s'érige également contre l'idée selon laquelle le lesbianisme est un choix politique. Concevoir le lesbianisme comme un choix politique reviendrait à dire que les choix sexuels des féministes relèvent du « devoir social » plutôt que du désir. Cette conception de la sexualité reflèterait davantage une vision puritaine et masculine. Or, pour combattre cette vision, de Lesseps propose que les lesbiennes vivent et affichent librement leur préférence sexuelle et elle invite les hétérosexuelles à entreprendre ce qu'elle appelle une « guérilla » dans les relations affectives et sexuelles avec les hommes. Bien que nous soyons d'accord avec elle pour dire que les féministes hétérosexuelles contribuent elles aussi à transformer les rapports sociaux de sexe, il nous semble qu'elle fait fausse route lorsqu'elle aborde la sexualité et le désir comme de simples préférences sexuelles. Selon nous, de Lesseps évacue le sens politique que tentent d'insuffler

Rich et Wittig à l'institution de l'hétérosexualité. À l'instar de plusieurs auteurs, dont Michel Foucault, nous soutenons que le désir et les pratiques sexuelles sont soumis et traversés par des rapports de pouvoir qui les conditionnent et les influencent grandement.

Et les lesbiennes, sont-elles des femmes ?

Que penser par ailleurs du plaidoyer choc de Wittig selon lequel les lesbiennes ne sont pas des femmes ? Nous pouvons certainement affirmer que les lesbiennes échappent à l'une des formes de l'appropriation des femmes par les hommes, une appropriation privée qui se situe dans un rapport d'intimité. Toutefois, elles ne se soustraient pas à toutes les formes d'appropriation. À l'instar de Chamberland³, nous soutenons que les lesbiennes sont « appropriées » collectivement par les hommes. La discrimination en emploi, l'iniquité salariale, la prise en charge gratuite des proches malades constituent quelques-unes des manifestations de l'appropriation du travail des femmes auxquelles un grand nombre de lesbiennes sont soumises. Ces dernières risquent également de subir l'inceste, un viol ou d'autres formes de violences qui reflètent l'appropriation du corps des femmes.

Cela dit, les lesbiennes défient les rapports sociaux de sexe en s'engageant dans des rapports affectifs et sexuels avec d'autres femmes. Elles contrecarrent l'idée selon laquelle les hommes et les femmes sont dans un rapport naturel de complémentarité. Elles affirment concrètement et symboliquement que les femmes sont des êtres complets en soi qui peuvent vivre sans le concours des hommes. Sans opérer de hiérarchie entre les formes de résistance à l'appropriation des femmes par

les hommes, nous prenons acte de la rupture qu'engendre le lesbianisme. Pour reprendre les termes de Chamberland, nous pouvons affirmer que la position singulière des lesbiennes face aux hommes constitue l'une des « discontinuités » entre les hétérosexuelles et les lesbiennes. Cette position peut donner lieu à l'élaboration de théories et de pratiques novatrices défiant la bipartition entre les sexes.

¹ Nous avons exposé plus en détail les pensées de Rich et Wittig lors de notre communication donnée au 3^e colloque international des recherches féministes francophones qui a eu lieu à Toulouse du 17 au 22 septembre 2002. Une publication de cette communication est à venir.

² Les références complètes des auteures citées dans le texte apparaissent dans la bibliographie.

³ Chamberland s'inspire du cadre théorique développé par Danielle Juteau et Nicole Laurin (cf. bibliographie) pour distinguer les formes et les objets de l'appropriation privée et de l'appropriation collective des femmes par les hommes.

Bibliographie

CHAMBERLAND, Line, « Du fléau social au fait social. L'étude des homosexualités », *Sociologie et sociétés*, 1997, vol. XXIX, no. 1, p. 5-20.

DE LESSEPS, Emmanuèle, « Hétérosexualité et féminisme », *Questions féministes*, 1980, no. 7 (fév.), p. 56-69.

FERGUSON, Ann, "Patriarchy, Sexual Identity, and the Sexual Revolution", *Signs*, 1981, autumn, p. 158-172.

JUTEAU, Danielle et Nicole LAURIN, « L'évolution des formes de l'appropriation des femmes: des religieuses aux 'mères porteuses' », *Revue canadienne société et anthropologie*, 1988, p. 183-257.

MATHIEU, Nicole-Claude, « Identité sexuelle/sexuée/de sexe? Trois modes de conceptualisation du rapport entre sexe et genre », in Anne-Marie DAUNE-RICHARD, Marie-Claude HURTIG et Marie-France

PICHEVIN (dir.), *Catégorisation de sexe et constructions scientifiques*. Aix-en-Provence, Université de Provence, CEFUP, 1989, p. 109-148.

RICH, Adrienne, « La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne », *Nouvelles questions féministes*, 1981, no. 1 (mars), p. 15-43.

TURCOTTE, Louise. « Itinéraire d'un courant politique : le lesbianisme radical au Québec ». In Irène DEMCZUK et Frank W. REMIGGI (dir.), *Sortir de l'ombre. Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*. Montréal, VLB éditeur, 1998, p. 363-398.

WITTIG, Monique (1980a). « La pensée straight », *Questions féministes*, no. 7 (fév.), p. 45-53.

Le travail de préposée à l'entretien ménager : un exemple de professionnalisation du travail domestique

par **Danielle GUAY**, étudiante à la maîtrise en sociologie — concentration en études féministes

L'économie sociale en tant que modèle alternatif de développement suscite de nombreux espoirs mais aussi des doutes sur sa capacité à lutter contre l'exclusion d'un grand nombre de femmes de l'économie marchande, à créer des emplois de qualité et à contrer les effets pervers de la division sexuelle du travail à l'échelle de la société. Le groupe de recherche, co-dirigé par Francine Descaries et Christine Corbeil, professeures à l'Université du Québec à Montréal, auquel je participe à titre d'assistante de recherche, s'est penché sur le sujet. Il nous est alors apparu opportun de présenter, au 3^e Colloque international sur les recherches féministes francophones, quelques résultats de la recherche, notamment ceux concernant le rapport au travail et la dimension de la division sexuelle du travail dans les entreprises

en aide domestique au Québec. Même si ces entreprises offrent à leurs employées la possibilité d'occuper des emplois relativement stables et gratifiants, il demeure que les emplois de préposée à l'entretien ménager sont sous-payés, sous-évalués et essentiellement marqués par la division sexuelle du travail. Nous nous sommes dès lors demandées comment interpréter le fait que cette situation d'inégalité continue de se reproduire sans qu'elle ne soit jamais véritablement remise en question. Quel sens donner à la non-reconnaissance de la valeur d'un travail d'entretien ménager perçu comme la prolongation des tâches domestiques « naturellement » dévolues aux femmes ? Pour construire l'argumentation, nous avons fait référence aux travaux réalisés par notre équipe de recherche et par les membres de l'équipe Économie sociale, santé et bien-être. Avant de faire la réflexion sur la nature du travail de préposée à l'entretien ménager et ses contradictions notamment en lien avec la reproduction de la division sexuelle du travail, il nous est apparu pertinent de préciser quelques éléments du contexte d'émergence de ces entreprises, de situer le profil des travailleuses et de faire le lien entre les critères de sélection et les exigences mêmes de la tâche de préposée à l'entretien ménager.

Les entreprises d'économie sociale en aide domestique : un secteur d'emplois en croissance

Dans le cadre de la reconfiguration des services à domicile dans le domaine de la santé et du bien-être offerts aux personnes âgées et aux personnes en perte d'autonomie, on a vu apparaître au Québec, depuis les années 1970, trois secteurs chargés de la distribution des services à domicile soit : le secteur public, le secteur privé et le secteur situé

entre le privé et le public qu'on appelle économie sociale. En ce qui concerne plus spécifiquement les entreprises d'économie sociale en aide domestique, qui ont connu un accroissement rapide depuis 1997, on souligne dans la littérature qu'elles visent un double objectif : d'une part offrir des services à une clientèle en perte de capacité et d'autre part développer des emplois de qualité pour des personnes qui présentent des difficultés d'employabilité. En ce qui concerne la création d'emplois, selon les données gouvernementales (Gouvernement du Québec, 2002), 103 entreprises d'économie sociale en aide domestique procuraient un travail de préposée à l'entretien ménager à 4 765 personnes en 2001. Ces emplois sont à 95% occupés par des femmes. Ces travailleuses ont en moyenne 40 ans, sont sous-scolarisées et près de la moitié sont mères monoparentales. Celles-ci éprouvent des difficultés à s'insérer sur le marché du travail et leur parcours d'emploi est lourdement marqué par la précarité, le chômage, les emplois sous-payés et le travail « au noir ». Ces entreprises permettent à des femmes ayant vécu une précarité économique d'occuper un emploi stable.

Un travail sous évalué...

En général, les critères de sélection de ces entreprises exigent que les candidates soient en bonne condition physique, qu'elles aient des aptitudes pour les travaux ménagers, une capacité d'écoute et de communication et des capacités à gérer leur émotivité face aux différentes situations qu'elles peuvent vivre dans le cadre de ce travail (Caron, 2002; Demers, 2002; Duchesne et Malavoy, 2002a, 2002b; Guay, 2002; Vinit, Jetté et Fontaine, 2002). L'accessibilité à l'emploi requiert peu de

formation académique préalable. Les critères d'embauche constituent un avantage certain pour des femmes peu scolarisées dont les compétences sur le marché du travail sont souvent désuètes en raison de leur trop longue absence de cet univers. Ce travail est donc jugé peu qualifié selon les définitions traditionnelles de la qualification. On peut alors se demander si une telle sous-estimation des exigences liées à l'emploi ne comporte pas un effet pervers pour les femmes, un risque évident de perpétuer la sous-évaluation de ce travail. On reproduit ainsi une problématique qui montre que ce travail est sous-qualifié parce qu'il peut être effectué sans grandes compétences et sans grandes exigences académiques. Ce travail commande en fait tout un ensemble de qualifications et de compétences physiques, relationnelles et d'expertises techniques qui seraient mieux rémunérées en d'autres circonstances. D'autant plus que les tâches des préposées à l'entretien ménager dépassent de plus en plus le cadre restreint du travail ménager pour y inclure la préparation de repas sans diète, l'aide aux emplettes, le gardiennage, les soins d'hygiène personnelle et surtout le support relationnel, voire psychologique. Le travail de préposée à l'entretien ménager comporte des contraintes qui sont inscrites dans la nature même des tâches exécutées : monotonie du travail ménager, déplacements fréquents en autobus, difficultés caractérielles de la clientèle, pauvreté de certains milieux de vie, deuils fréquents, fatigue, stress, etc. Plusieurs directrices d'entreprises ont fait mention du problème de rétention du personnel pour cause de difficultés d'adaptation au travail, de salaires peu élevés ou de conditions de travail jugées difficiles (Duchesne et Malavoy, 2002a ; Fontaine, 2002 ; Guay, 2002 ; Savard,

2002 ; Vinit, Jetté et Fontaine, 2002 ; Dagenais, 2001 ; Reuzé, Tremblay et Jetté, 2000).

...mais un travail régulier

Par comparaison à d'autres métiers, les emplois de préposée à l'entretien s'inscrivent dans le cadre d'une expérience spécifique des femmes et permettent dans une certaine mesure de faire « sortir de l'ombre » un métier pratiqué bien souvent au « noir » et habituellement accompli sans rémunération dans l'univers du privé. Par contre, il s'exerce toujours dans un contexte social de non-reconnaissance du travail d'entretien et de soin aux personnes. Cette situation n'a cependant pas empêché la majorité des travailleuses d'exprimer leur satisfaction du seul fait d'obtenir un emploi régulier et d'être intégrées au sein de la population active (Guay, 2002 ; Dagenais, 2001) alors qu'elles étaient antérieurement assistées sociales ou chômeuses. Le principal défi est alors pour elles de renouer avec des habitudes de travail ou de retrouver une certaine stabilité professionnelle. Après une période d'adaptation au travail, la majorité d'entre elles développent une meilleure confiance en leurs capacités. Elles affirment être satisfaites de la régularité du salaire perçu qui leur assure une meilleure sécurité économique (Guay, 2002). Il va sans dire cependant que les conditions qui découlent à la fois de la nature de l'emploi et des faibles qualifications exigées à l'entrée se reflètent directement sur l'échelle salariale offerte aux travailleuses, même si, faut-il en convenir, celle-ci représente une bonification pour beaucoup d'entre elles. Il est facile de constater que personne ne devient riche en travaillant dans le secteur de l'économie sociale.

Une division sexuelle du travail qui perdure

Ce qui nous amène à constater que les emplois de préposée à l'entretien ménager, dans la mesure où il existe une distinction entre les travaux légers réservés aux femmes et les travaux lourds accomplis plus fréquemment par les hommes, sont fortement marqués par la division sexuelle du travail. Une directrice d'entreprise (Guay, 2002) a fait mention que le taux de rétention est d'ailleurs beaucoup plus élevé chez le personnel féminin que masculin et qu'il est plus difficile de recruter des hommes pour ce type d'emploi. Lorsque ces derniers se portent candidats, ils le font pour les travaux lourds – le grand ménage et l'entretien extérieur – travaux qui sont mieux rémunérés. Une situation qui, selon les différentes sources consultées, s'explique par le manque d'intérêt de la part des hommes pour les travaux légers et par la résistance de la clientèle, particulièrement celle des personnes âgées et des hommes, qui continue de penser que seules les femmes ont les compétences pour exécuter ces tâches. Il va sans dire que cette reconduction de la division sexuelle du travail contribue à perpétuer la sous-évaluation du travail effectué par les préposées à l'entretien ménager. Certaines travailleuses disent être affectées par la forte dévalorisation de la profession de femme de ménage. Le titre de l'emploi « préposée à l'entretien ménager » prend alors une dimension importante dans la valorisation du travail parce qu'il dépasse en fait le cadre du travail ménager (Vinit, Jetté et Fontaine, 2002 ; Dagenais, 2001), les travailleuses ne se considérant pas seulement comme des femmes de ménage (Guay, 2002 ; Savard, 2002). Maintes travailleuses interrogées ont affirmé aimer leur travail parce qu'elles

y ajoutent une dimension relationnelle et ont le sentiment d'être utiles auprès des personnes âgées ou malades. Certaines directions d'entreprises (Vinit, Jetté et Fontaine, 2002; Guay, 2002) estiment cependant que la nature première de la tâche des préposées est de faire de l'entretien ménager et non un travail de relation d'aide mais la majorité d'entre elles ont évoqué l'aspect relationnel ou l'utilité sociale du travail comme facteur de construction d'estime de soi et comme mode d'encouragement. Il va sans dire que l'aspect relationnel du travail fait appel à l'éthique de sollicitude des femmes et représente une partie invisible de leur travail qui n'entre pas dans l'établissement de la rémunération ni dans la définition générale de leurs tâches. Le sentiment « d'être utile » constitue cependant un facteur lourd de persévérance dans ce type d'emploi, une compensation pour le faible salaire.

À propos des conditions de travail

On observe que les entreprises d'économie sociale en aide domestique procurent aux travailleuses un rapport au travail plus respectueux de la dignité humaine que celui qu'elles sont susceptibles de vivre au sein des entreprises privées de services domestiques. Dans plusieurs entreprises, les travailleuses jugent que cela a des répercussions saines sur le climat de travail (Caron, 2002; Guay, 2002; Duchesne et Malavoy, 2002b; Savard, 2002). La plupart des travailleuses apprécient leur travail en raison de l'encadrement dont elles bénéficient et un certain nombre d'entre elles sont satisfaites de la formation de base qu'elles reçoivent. En contrepartie, la répartition du personnel sur un large territoire ne permet pas de rencontrer totalement un des objectifs importants

de l'économie sociale qui est d'insérer le personnel à l'intérieur d'une dynamique participative exigeant des rencontres fréquentes entre la direction et le personnel. Par contre, une organisation du travail souple permet aux travailleuses de développer une certaine autonomie dans leur travail, de tirer satisfaction de la flexibilité des horaires, de la variété des tâches exécutées, des milieux fréquentés ou des personnes rencontrées (Duchesne et Malavoy, 2002a, 2002b; Fontaine, Reuzé et Jetté, 2002 ; Reuzé, Tremblay et Jetté, 2000). L'élargissement des tâches apparaît alors de bon augure pour les travailleuses qui sont en quête de diversité.

Pour conclure, les directrices rencontrées ont manifesté une attitude ouverte à l'égard des difficultés d'adaptation des personnes qui ont été exclues pendant longtemps du monde du travail. Il est peu probable cependant que les entreprises d'économie sociale en aide domestique puissent à court ou moyen terme « changer l'image professionnelle peu valorisante du ménage » (Reuzé, Tremblay et Jetté, 2000 : 51) qui contribue largement à la sous-évaluation de ce travail. Cela étant, plusieurs directrices sont conscientes que seule une amélioration de l'échelle salariale pourrait contribuer à la résolution du problème d'instabilité du personnel qui entrave le développement de ces entreprises. Pour l'instant, « la marge de manœuvre de ces entreprises est très restreinte » (Reuzé, Tremblay et Jetté, 2000 : 56). En dépit des contraintes et des embûches rencontrées au quotidien, il apparaît clairement que la majorité des entreprises d'économie sociale en aide domestique jouent un rôle important dans la réintégration en emploi de personnes qui autrement « auraient pu difficilement être fonctionnelles dans un

emploi traditionnel » (Toupin et Goudreault, 2001 : 45), leur offrant ainsi l'occasion de reprendre un certain pouvoir sur leur vie, d'échapper à l'extrême pauvreté, d'acquérir ou de se réapproprier une culture du travail, voire d'accéder à une identité sociale moins marginalisée.

Bibliographie

CARON, Charline. 2002. *Monographie de Coup de main à domicile de Rimouski*, sous dir. SAUCIER, Carol, Cahiers du Larepps, à paraître.

DAGENAIS, Hélène. 2000. *Monographie de la Coopérative de soutien à domicile de Laval*, Cahiers du Larepps 01-11, 105 p.

DEMERS, Chantale. 2002. *Monographie de la coopérative de services Rive-Sud*, sous dir. COMEAU, Yvan, Cahier du Larepps 02-07, 57 p.

DUCHESNE, Karine et MARIE Malavoy. 2002a. *Coopérative de services à domicile de l'Estrie, monographie d'une entreprise d'économie sociale en aide domestique*, Cahiers du Larepps 02-06.

DUCHESNE, Karine et Marie MALAVOY. 2002b. *Service d'aide domestique de la région de Coaticook*, Cahiers du Larepps, à paraître.

FONTAINE, Mélanie, Anne-Sophie REUZÉ et Christian JETTÉ, 2002. *Coopérative de soutien à domicile du Pays des Vergers (Montérégie)*, monographie d'une EESAD, Cahier du Larepps 02-10, 76 p.

FONTAINE, Mélanie. 2002. *Coopérative de solidarité Mobil'Aide (St-Jean-sur-Richelieu)*, monographie d'une entreprise en aide domestique, Cahiers du Larepps, à paraître.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. 2002. *Portrait des entreprises en aide domestique*. La direction des communications du MIC, 67 p.

GUAY, Danielle, Christine CORBEIL et Francine DESCARRIES. 2002. *Coup de main à domicile. Monographie d'une entreprise d'économie sociale en aide domestique*. Cahiers du Larepps, à paraître.

REUZÉ, Anne-Sophie, Louise TREMBLAY, Christian JETTÉ et Sophie ÉTHIER. 2000. *Monographie de l'entreprise d'économie sociale en aide domestique Plumeau, chiffon et compagnie*, Cahiers du Larepps, no 00-05, 77 p.

SAVARD, Josée. 2002. *La coop de solidarité*

de services à domicile du royaume, une entreprise d'économie sociale en aide domestique, sous dir. ROBICHAUD, Suzie, Cahiers du Larepps no 02-08, 76 p.

TOUPIN, Louise avec la collaboration de Nadine GOUDREAU. 2001. *Des indicateurs socio-communautaires pour estimer le travail des femmes dans les communautés*. Publication gouvernementale, Condition féminine Canada, 107 p.

VINIT Florence, Christian JETTÉ et Mélanie FONTAINE. 2002. *La grande vadrouille, monographie d'une entreprise d'économie sociale en aide domestique*, Cahiers du Larepps no 02-04, 76 p.

.....

Changement ou résistance ? Représentations masculines dans le Québec contemporain

par Marie-Josée BÉCHARD, étudiante à la maîtrise en histoire — concentration en études féministes

Durant la seconde moitié du XX^e siècle, la société québécoise est ébranlée par de nombreux changements : le Québec se prépare pour une révolution économique, politique et idéologique, le mouvement féministe prend son essor, la sécularisation de la société engage un processus de transformation sociale irrémédiable. De cette période d'effervescence sont issues de nouvelles représentations, mais ces images ont-elles introduit un changement dans l'ordre social, une résistance ou une persistance de certaines formes de hiérarchie sociale ? Notre étude en cours vise à ouvrir des pistes de réflexion sur cette question par une enquête sur l'évolution des représentations sur les hommes dans le discours social entre 1960 et 1976 et ce, à travers une grille d'analyse théorique qui joint deux perspectives : les études féministes et les

études critiques sur les hommes. Dans cet article, les bases de ce projet, soit les grandes lignes de notre cadre théorique et de notre problématique, ainsi que les résultats préliminaires de notre recherche seront exposés.

Notre objet d'étude s'inscrit dans une période de changements et ce, particulièrement en ce qui concerne les rapports sociaux. Le choix d'un cadre conceptuel nous permettant de saisir ces changements qui ont lieu dans les rapports entre les catégories sociales, entre les hommes et les femmes, et à l'intérieur de ces catégories s'est imposé. Le travail théorique réalisé par Anne-Marie Daune-Richard et Anne-Marie Devreux sur le concept de rapport social de sexe¹ se révèle un outil conceptuel primordial dans l'élaboration de notre mémoire. Mais, à ce cadre de pensée féministe, une autre perspective a été juxtaposée : celle des études critiques sur les hommes.

L'apport des études critiques sur les hommes à notre recherche ne tient pas à l'utilisation précise de concepts, mais plutôt dans la conviction en certains présupposés théoriques liés aux diverses élaborations conceptuelles des théoriciennes, théoriciens de ce champ. Les travaux qui associent les concepts de masculinité et de pouvoir nous semblent être des avancées importantes qui s'inscrivent dans la compréhension des rapports sociaux de même que dans le fonctionnement et la reproduction de la catégorie masculine. De plus, ce domaine d'étude demeure un lieu majeur de création de connaissances et de théorisation sur les hommes. Avec le développement accéléré de cette spécialité, l'importance de se positionner face aux nombreuses élaborations devient nécessaire et inévitable. À travers

les divers débats et les multiples courants de pensée de ce champ communément appelé *men's studies*, les écrits de Jeff Hearn guident nos réflexions².

La juxtaposition de ces deux perspectives crée un cadre théorique fort utile pour notre étude des représentations. Le travail de Tania Navarro Swain sur les images des femmes véhiculées dans les revues féminines a été un élément essentiel à l'établissement du sujet de notre enquête. Les représentations sociales se définissent ainsi dans son étude : « [...] les représentations sociales sont considérées comme une forme de construction de la réalité, dont la médiation traverse et constitue les pratiques par lesquelles elles s'expriment. »³ Les représentations sont, dans notre recherche en cours, les regards que la société porte sur les hommes.

La revue *Actualité*⁴, comme périodique populaire à grand tirage, est alors apparue comme une source des plus intéressante. Elle s'est aussi révélée le seul magazine québécois de langue française à offrir une longévité qui puisse permettre une étude élaborée. À travers ce magazine, nous souhaitons faire l'analyse de l'évolution dynamique des représentations qui forment la catégorie masculine. Plus précisément, nous voulons voir si dans une société patriarcale en bouleversement, le discours social sur les hommes se modifie, si cette période de changement initie le développement de nouvelles représentations sur les hommes, si celles-ci reproduisent le schème de la hiérarchie sociale et dans quelle mesure la reproduction a-t-elle lieu ou n'a-t-elle pas lieu. En ce sens, trois axes différents sont examinés : le rapport entre les hommes et les femmes, le rapport entre hommes et le rapport entre les hommes et les enfants.

L'avancement de nos recherches nous permet de présenter quelques éléments de réponse à ces questionnements. Les numéros des trois premières années du corpus, donc de 1960 à 1962, et des trois dernières années, soit de 1974 à 1976, ont été dépouillés, permettant ainsi de jeter un premier regard sur la source étudiée.

Durant les trois premières années de publication du magazine *Actualité*, divers articles font référence aux relations hommes-femmes. En fait, pour le moment, il s'agit du thème, parmi les trois choisis dans le cadre de cette enquête, le plus important pour cette période. Les représentations des relations entre épouses et époux sont récurrentes. Les textes dépouillés jusqu'à maintenant montrent des femmes, mères, entourées d'enfants, qui règnent sur leur foyer jusqu'au retour de leur mari, travailleur à l'extérieur de la sphère domestique, mais aussi maître à l'intérieur de la famille. Toutefois, les hommes, dans le cadre d'une relation amoureuse hétérosexuelle, sont représentés sous un tout autre angle. Dans les documents sélectionnés, les épouses étant décrites comme l'être le plus sensé des deux individus de l'union, les hommes se retrouvent dans un rôle qui, loin de refléter leur caractère autoritaire tel que décrit précédemment, met l'accent sur leur crédulité. Par exemple, dans cette lettre, le courriériste propose à la lectrice lui ayant exposé ses problèmes de ménage, d'amener son mari à ses vues par son tact et son doigté. Il écrit à la suite de cette affirmation : « En pareil cas [lors d'un conflit], c'est toujours le plus intelligent et le meilleur qui consent à céder. Comme le despotisme est le plus souvent le fait du mari, et qu'il a, pour affirmer sa volonté, des attributs physiques plus puissants,

j'imagine que c'est à la femme que revient le privilège de céder la première et de remporter la vraie victoire. »⁵

Si différentes images de maris sont présentes dans la source étudiée, peu a été trouvé sur les rapports entre les hommes, pour ne pas dire rien. Entre 1960 et 1962, aucun texte n'exploite réellement le sujet des relations au travail ou de l'amitié entre personnes de sexe masculin. Cette situation est pour le moins surprenante, compte tenu de l'importance du travail dans le rôle social de l'homme à cette époque.

Enfin, plusieurs textes du corpus se rapportent au troisième axe de recherche, soit celui du rapport entre les hommes et les enfants. Les représentations de la paternité sont récurrentes. Les articles publiés au début de la décennie 60 découvrent l'image d'un père absent pour ses enfants. La description suivante, tirée d'un article de psychologie, publié en 1960, explicite cette image. « De nos jours, au début du mariage, le mari doit accorder des heures supplémentaires à son métier, quel qu'il soit ; les soirées, les samedis, les dimanches y sont consacrés; mais qui, de semaine en semaine et de mois en mois, se prolongent pendant des années. Si bien que, pour les enfants, le père devient un être lointain dont on parle souvent certes, mais qu'on voit peu; un camarade du dimanche ou une autorité supérieure qu'on évoque dans les moments difficiles et qui sanctionne, à la fin de la journée ou de la semaine. »⁶ Cet extrait fait ressortir la double image du père présentée dans les premiers numéros de l'*Actualité* : un père à la fois tendre et sévère, à la fois « fouet et gâteau »⁷.

Volet Recherche

Pour les trois années examinées de la décennie 70, soit 1974, 1975 et 1976, tout comme pour les premières années dépouillées de la décennie 60, le nombre d'articles décrivant les relations entre les hommes et les femmes est le plus élevé entre les trois thèmes choisis. Dans les textes analysés jusqu'à maintenant pour cette période, les relations entre époux et épouses ressortent comme un élément important. Des ressemblances peuvent être établies avec les représentations trouvées dans le corpus précédemment. Le couple reflète la séparation des sphères publique et privée. Les femmes restent à la maison pour élever les enfants et les hommes subviennent aux besoins de leur famille par leur occupation salariée.

D'autre part, une nouvelle image des hommes, comprise dans un rapport homme-femme, apparaît dans les textes sélectionnés. Les représentations de l'homme dominateur sont assez présentes. Nombreux aussi sont les hommes qui sont décrits comme des misogynes dans les articles de la décennie 70. Entre autres, dans une chronique artistique, le journaliste décrit Guy Fournier : « C'est un drôle. Il parle du nez. Il fait le misogyne borné. Il affirme que les femmes sont faibles, idiotes. Médiocres et inférieures ! C'est un bouffon, à la télévision, quand il parle de sexualité. Il ne craint pas de s'opposer aux idées reçues, aux modes 'à la mode'. Il joue. »⁸ Il est intéressant de noter que dans les extraits observés, la misogynie semble être une caractéristique comme tant d'autres qui peuvent définir un individu.

Ensuite, les informations sur le thème des rapports entre hommes apparaissent dans une plus grande proportion par rapport aux années 60. Le sujet le

plus développé, jusqu'à ce moment, est celui de l'homosexualité. L'amour entre hommes est représenté, dans les dernières années de notre corpus, telle une inversion sexuelle, une déviation, comme un penchant d'inverti.

Enfin, le dernier axe de recherche, soit celui du rapport entre les hommes et les enfants, est, des trois thèmes, celui pour lequel le moins d'informations ont été trouvées jusqu'à maintenant. Dans les articles dépouillés pour la période allant de 1974 à 1976, tout comme pour les années 60, la paternité est un sujet récurrent. Toutefois, pour le moment, les représentations des pères sont fort différentes de celles qui étaient présentées pendant les années 1960. Les hommes sont toujours aussi pris par leur emploi, mais ils accordent autant sinon plus de temps à leurs enfants, à leur famille.

En somme, notre projet porte sur l'étude des représentations des hommes dans le discours social contemporain québécois. Nous désirons comprendre l'évolution du discours sur la catégorie masculine dans une période de transformations et de bouleversements. Des résultats de recherche présentés aujourd'hui, deux éléments peuvent être retenus. D'une part, entre 1960 et 1976, les représentations des hommes, dans le cadre d'une relation de couple, semblent reproduire la hiérarchie sociale, la division des sphères privée et publique et d'autre part, les représentations des pères semblent se modifier de façon notable. Mais, il serait hâtif de tirer des conclusions plus générales. Nous ne pouvons donc pas nous positionner, à ce moment-ci, sur le sens de la reproduction des représentations, sur la signification de cette transformation probable. Toutefois, les recherches de Micheline Dumont et

Stéphanie Lanthier sur les représentations du féminisme dans le magazine *Actualité* permettent d'émettre certains éléments de réflexion. Ces deux historiennes démontrent que « [...] le discours sur le féminisme a non seulement peu changé, mais qu'il reproduit certaines caractéristiques liées à la conception patriarcale de l'ordre social. »⁹ Notre étude en cours montrera si cette résistance au changement, cette persistance de l'ordre social se retrouvent aussi dans les représentations des hommes.

¹ Nous nous inspirons particulièrement de ces textes : Anne-Marie Daune-Richard et Anne-Marie Devreux, « Rapports sociaux de sexe », *Recherches féministes*, vol. 5, no 2, p. 7-30 ; « Catégorisation sociale et rapport social : Réflexion à partir de l'ensemble des rapports sociaux de sexe », dans *Les rapports sociaux et leurs enjeux – Séminaire du Centre de Sociologie urbaine. Vol. 2*, sous la dir. de Michel Freyssenet et Susanna Magri, Paris, Centre de Sociologie urbaine, 1990, p. 107-129 et Anne-Marie Devreux, « Les rapports de sexe constituent un rapport social et les hommes en sont l'un des termes : conséquences et constructions des objets d'analyse », dans *Les rapports sociaux de sexe. Problématiques, méthodologies, champs d'analyse*. Actes de la table ronde internationale des 24, 25 et 26 novembre 1987, Paris, IRESCO ; CNRS, p. 150-157.

² Jeff Hearn, « Quelle politique pour l'organisation des études critiques sur les hommes ? », dans *Nouvelles approches des hommes et du masculin*, sous la dir. de Daniel Welzer-Lang, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2000, p. 255-259 ; « Research in men and masculinities : Some sociological issues and possibilities », *The Australian and New Zealand Journal of Sociology*, vol. 30, no 1 (avril 1994) ; « Researching men and researching men's violences », Rapport de recherche, Département des sciences sociales appliquées, Université de Bradford, mai 1993, 90 p.

- ³ Tania Navarro Swain, « À quoi bon le féminisme ? Images et représentations des femmes dans les revues féminines », dans *Mots et espaces du féminisme*, sous la dir. de Lori Saint-Martin, Montréal, Institut de recherches et d'études féministes, Université du Québec à Montréal, 2000, p. 11.
- ⁴ *Actualité*, Montréal, Maison Bellarmin (janvier 1960 – mars 1967) ; *Actualité*, Montréal, *Actualité Magazine inc.* (mars 1967 – octobre 1968) ; *L'Actualité*, Montréal, Gérard et Clermont Veilleux (octobre 1968 – août 1976).
- ⁵ Marcel Marcotte, « La femme doit-elle toujours plier devant son mari ? », *Actualité*, vol. 2, no 2, (février 1961), p. 3.
- ⁶ Hermine Beauregard et Élisabeth Bellemare, « Seule dans cette grande ville de pierre », *Actualité*, vol. 1, no 7 (juillet 1960), p. 22.
- ⁷ Guy Maufette, « Onomatopées avec 'PAPA' », *Actualité* (mars 1960), p. 8.
- ⁸ Claude Jasmin, « Guy Fournier : l'humour est un masque ? », *Actualité*, vol. 15, no 1 (janvier 1975), p. 9.
- ⁹ Micheline Dumont et Stéphanie Lanthier, « Pas d'histoire, les femmes ! Le féminisme dans un magazine québécois à grand tirage : *L'Actualité*, 1960-1996 », *Recherches féministes et Nouvelles questions féministes : Ils changent, disent-ils*, vol. 11 ; vol. 19, no 2 ; nos 2-3-4 (1998), p. 103.

• Colloque *Des partis et des femmes*

• Compte rendu rédigé par **Karine TREMBLAY**, étudiante à la maîtrise en science politique — concentration en études féministes

• **L**e colloque *Des partis et des femmes*, organisé par le Groupe Femmes, Politique et Démocratie, a eu lieu les 1^{er} et 2 novembre derniers à Québec et un éventail impressionnant d'invité-e-s et de participant-e-s y étaient. D'une manière un peu ironique, cet événement féministe s'est déroulé au Cercle de la Garnison, un endroit qui fut traditionnellement réservé aux hommes. Ainsi, il y avait beaucoup plus de femmes dans l'assistance que sur les nombreux portraits ornant les murs. Peut-être était-ce en même temps le symbole d'un des mots d'ordre de ce colloque : il faut que les femmes investissent les lieux de pouvoir.

• Pour accroître la représentation politique des femmes, elles ne peuvent faire autrement que de passer par les partis politiques. La conférence d'ouverture posait d'ailleurs la question de la pertinence du thème : « Pourquoi les femmes doivent-elles passer par les partis politiques pour accéder aux lieux de pouvoir ? ». Monsieur **Jean-Pierre Kingsley**, directeur général d'Élections Canada, ne s'y est pourtant pas attardé très longtemps tellement cela lui semblait dans « l'ordre naturel des choses », tout comme une représentation paritaire des deux sexes (qui est contre la vertu?). Il a plutôt parlé des obstacles potentiels ou probables à une participation politique accrue des femmes, soulignant au passage que changer le mode de scrutin n'est pas une mince affaire. De cette manière, et en mettant une grande part

de responsabilité sur le dos des partis politiques et de leurs règles de fonctionnement, monsieur Kingsley a soulevé plusieurs problématiques traitées ultérieurement pendant le colloque.

L'exposé de madame **Évelyne Tardy**, professeure retraitée du département de science politique de l'UQAM et ancienne directrice de l'IREF, nous a éclairés sur plusieurs questions. Elle a présenté, en primeur, les résultats de sa recherche sur les différences de genre dans le militantisme politique au Québec, qui devrait être publiée au début de l'année 2003. Son équipe de recherche a rejoint un échantillon de 1704 militant-e-s du Parti Québécois et du Parti libéral du Québec, à l'aide de questionnaires et d'entrevues. Madame Tardy en a surpris certain-e-s en détruisant quelques mythes, notamment sur les responsabilités familiales qui seraient censées empêcher les femmes de s'engager et sur les militantes « colleuses-de-timbres », puisque désormais ces dernières ne se laissent plus cantonner aux tâches de bureau. Par contre, la chercheuse a confirmé que la socialisation garde une influence indéniable sur les militantes du PQ et du PLQ, plus que sur leurs homologues masculins, en particulier si elles ont eu une mère très impliquée. Ces femmes ne perçoivent pas l'engagement politique comme leurs collègues, cherchant plus à s'y réaliser, à relever un défi, à changer les choses. Plusieurs d'entre elles (25% des militantes interrogées au PQ et 20% au PLQ) ont même déjà songé à se présenter en politique, mais encore faudrait-il qu'elles soient sollicitées. Non seulement les partis ont tendance à recruter des candidat-e-s connu-e-s à l'extérieur de leurs rangs, mais ils semblent également incompétents à offrir aux femmes le soutien dont elles ont besoin.

Volet Recherche

Cette communication fut suivie d'une table ronde dont la liste des panélistes avait de quoi stimuler l'intérêt. D'abord, madame **Diane Lavallée**, présidente du Conseil du statut de la femme du Québec, a partagé avec nous son expérience de candidate aux élections de 1994. Ensuite, madame **Manon Tremblay**, professeure au département de science politique et directrice du Centre de recherche sur femmes et politique à l'Université d'Ottawa, a discuté de différentes mesures pour pallier au déficit de pouvoir politique chez les femmes, une revendication négligée par le mouvement féministe. Enfin, madame **Chantal Maillé**, politologue et professeure à l'Institut Simone de Beauvoir de l'Université Concordia, a abordé une toute autre thématique. En soulevant notamment le désintérêt radical des jeunes par rapport à la politique des partis, elle a questionné les fondements mêmes de l'engagement politique et elle en a appelé à la révision des mythes fondateurs de la recherche sur femmes et politique.

Pour commencer la journée de samedi, les organisatrices nous ont offert comme plat de résistance l'ancien directeur général des élections du Québec, monsieur **Pierre-F. Côté**, et à l'heure du lunch l'actuel DGE, Me **Marcel Blanchet**. Il y a de quoi mal digérer! Sérieusement, l'humour de monsieur Côté qui répondait à la question « Est-on macho en politique? », a ravi l'auditoire, même si ses idées étaient loin d'être féministes. De même, Me Blanchet a exhorté les participantes à s'impliquer davantage, à investir les partis; un ensemble de stratégies pour soutenir la participation des femmes à la vie démocratique qui demeurent limitées. Bref, rien de nouveau !

Toutefois, la majeure partie de la journée était construite pour favoriser le dialogue entre les femmes et les partis politiques. Des militantes et des ex-militantes de différents partis, autant des niveaux provincial et fédéral que municipal, ont raconté leurs expériences de militantisme en tentant de cibler les problèmes auxquels elles ont fait face de même que les stratégies qu'elles ont utilisées. Parmi les interventions, je retiens celle de **Nancy-Annie Léveillé**, ex-militante du Bloc québécois et du Parti Québécois, qui nous propose de modifier les méthodes de sollicitation des partis politiques. Par exemple, elle leur a suggéré d'aller trouver des candidates dans les milieux scolaire et communautaire plutôt que de s'en tenir à leurs réseaux habituels où il y a une majorité d'hommes, c'est-à-dire parmi les professionnels bien en vue dans un comté ou parmi les élus municipaux.

En après-midi, ce fut le tour des représentantes des partis politiques de s'adresser aux femmes. Elles devaient réagir à certaines questions soumises par le comité de programme du colloque. Malheureusement, et comme il s'agissait de bonnes politiciennes, elles ont réussi plus souvent qu'à leur tour à répondre sans réellement répondre, utilisant la langue de bois et multipliant les vœux pieux. En particulier, la représentante de l'Action démocratique du Québec n'avait rien à dire sur les mesures prises par son parti pour accroître la participation politique des femmes.

Les présentations et les interventions au colloque *Des partis et des femmes* ont démontré qu'il reste plusieurs actions à poser pour augmenter la représentation politique des femmes. Le groupe Femmes, Politique et Démocratie

participe de cette volonté depuis sa fondation à l'été 1998. Cet organisme à vocation éducative, dont la présidente est **Élaine Hémond**, en était déjà à son septième colloque sur les enjeux de la participation politique des femmes. De plus, des ateliers sur l'art de défendre et de porter ses idées ont été organisés et la vidéo *Moi, candidate?* a été lancée au début de 2002. Si vous êtes intéressé-e par leur travail, je vous invite à communiquer avec le groupe à l'adresse de courriel suivante : gfpd@videotron.ca.

Alliance de recherche IREF/Relais-femmes (ARIR)

En avant marchons !

par Lyne KURTZMAN, coordonnatrice

Au printemps 2002, le CRSH annonçait aux premières équipes financées pour trois ans dans le cadre du programme des Alliances de recherche université/communauté (dont l'ARIR fait partie) qu'elles avaient la possibilité de demander une extension de leur subvention pour deux années additionnelles. L'enthousiasme des premières minutes passé, l'annonce a eu l'effet d'un véritable soulagement à l'ARIR. Un prolongement à cinq ans offre un espace-temps plus réaliste pour compléter notre ambitieuse programmation, consolider nos différentes équipes de recherche ou de formation et les accompagner à travers une démarche égalitaire et holistique de la recherche en partenariat (recherche⇒transfert et formation⇒action et transformation⇒recherche).

Outre l'importante participation de l'ARIR au colloque de Toulouse dont fait écho le présent numéro, l'événement de la rentrée pour l'ARIR a donc été la préparation et la rédaction de la demande de parachèvement qui fut déposée en bonne et due forme le 1^{er} octobre dernier au CRSH. Je joins ma voix à celles de mes collègues de l'exécutif pour remercier les chercheuses et les groupes associés à l'ARIR, de même que **Dominique Michaud** du Service de la recherche, qui ont contribué sur un laps de temps très court au dépôt d'un solide dossier au CRSH. La réponse devrait nous/vous être communiquée d'ici Noël.

Quelques éléments de bilan

Sous l'impulsion de son programme de soutien à la recherche notamment, auquel l'ARIR a consacré à ce jour plus de 50% de son enveloppe budgétaire, l'actif des opérations des deux dernières années rend compte de 16 projets en démarrage/consolidation de partenariat, 15 projets de recherche et de formation ayant atteint une vitesse de croisière et une quarantaine d'activités de transfert des connaissances. Certains de ces projets ont déjà eu un impact repérable sur les scènes juridique, sociale ou politique. À titre d'exemples, mentionnons les travaux de la chercheuse **Danielle Julien** découlant d'un nouveau partenariat avec l'Association des mères lesbiennes du Québec reconnus comme un élément-clé dans la décision des parlementaires d'inclure l'homoparentalité dans le projet de loi 74 instituant l'Union civile au Québec. Soulignons l'apport des recherches de l'économiste **Ruth Rose** – menées également dans le cadre du Service aux collectivités – dans l'élaboration du mémoire déposé par l'Association des aides familiales dans le contexte de la réforme attendue de la Loi sur les normes du travail. Rappelons également le partenariat de recherche et de formation entre la chercheuse **Danielle Maisonneuve** et le Comité Femmes du Conseil régional de développement de l'Île de Montréal (CRDIM) sur la représentation et l'impact des femmes dans les instances de développement régionales qui a alimenté des concertations entre groupes dont un des résultats est l'engagement de la nouvelle ville de Montréal à l'égard de l'élaboration d'une Politique cadre d'égalité entre les femmes et les hommes.

Après deux ans et demi d'existence de l'ARIR, plusieurs éléments convergent vers la nécessité de développer des analyses féministes plus fines des inégalités entre les hommes et les femmes, tout comme entre les femmes elles-mêmes. Sous ce dernier rapport, s'impose tout particulièrement la mise en œuvre de recherches et d'interventions mieux adaptées aux préoccupations des groupes représentant des jeunes femmes et des femmes âgées, des femmes d'origine ethnique ou d'appartenance religieuse diverses, des travailleuses du sexe/prostituées et des femmes judiciarisées.

Dans cette foulée, trois recherches et plusieurs interventions sont inscrites au plan de travail de l'ARIR. Une première recherche veut documenter l'impact de la globalisation des marchés sur les conditions de vie et de travail des Québécoises, une seconde examinera la présence du trafic sexuel des femmes au Québec et une troisième traitera des obstacles au financement et à la participation civique des groupes de femmes des communautés ethnoculturelles. L'ARIR fait partie du comité organisateur d'un Forum initié par la Table des groupes de femmes de Montréal (TGFM) et quelques autres groupes qui portera sur Les femmes des communautés culturelles et les « nouvelles » réalités de l'emploi. Ce forum, qui aura lieu au mois de mars 2003, constitue une retombée d'une recherche antérieure menée dans le cadre de l'ARIR avec la TGFM.

Une année d'expansion

par Irène DEMCZUK, *coordonnatrice*

En 2002, le Protocole UQAM/Relais-femmes du Service aux collectivités fêtait ses 20 ans d'existence. Après avoir traversé une période de précarité, le Protocole connaît actuellement une expansion tant sur le plan de la quantité que de la qualité des projets qui y sont menés, de même qu'une diversification des problématiques comme l'atteste le rapport d'activités (2000-2002) déposé cet automne au Comité des services aux collectivités et à l'IREF. On peut compter en effet pas moins de 14 activités de formation, 24 activités de recherche et 18 activités de diffusion menées en partenariat avec des groupes de femmes au cours des années 2000-2002.

Au cours des deux dernières années, le mouvement des femmes au Québec a laissé sa marque dans l'histoire de la société civile en jouant un rôle catalyseur lors de deux événements majeurs : la Marche mondiale des femmes en l'an 2000 et le Sommet des peuples des Amériques tenu à Québec en avril 2001. Si, par le passé, le champ d'intervention du mouvement féministe québécois se situait surtout sur les plans local, régional et national, il s'actualise désormais de plus en plus sur le plan international avec, comme toile de fond, les enjeux sociaux, économiques et politiques de la mondialisation vus sous l'angle des rapports sociaux de sexe. Or, ces différents niveaux d'intervention appellent aussi à une complexité des savoirs, fort exigeante pour des organismes communautaires disposant de moyens limités. Après une période de mobilisation intensive avec la réalisation de la Marche mondiale des femmes, le mouvement

féministe québécois amorce une période de réflexion et de repositionnement. Ainsi, il n'est pas surprenant de constater un accroissement significatif du nombre de projets de formation et de recherche dans le cadre du Protocole.

On peut tenter de regrouper ces projets sous quatre grands thèmes, bien que plusieurs d'entre eux s'inscrivent en marge de ces thématiques. Il s'agit de : 1) L'inclusion des femmes minoritaires dans le développement des connaissances et des pratiques féministes; 2) La sécurité économique et sociale des femmes dans un contexte de mondialisation; 3) La formation à distance au service des groupes de femmes; et 4) Les enjeux sociaux, éthiques et juridiques associés aux nouvelles technologies de reproduction humaine. Il est impossible de décrire dans ces quelques lignes l'ensemble des projets menés dans le cadre du protocole, aussi je vous propose pour cette chronique un tour d'horizon des projets qui s'inscrivent sous la thématique de l'inclusion des femmes minoritaires.

Au cours de la dernière année, une formation réalisée en partenariat avec **Ginette Berteau**, professeure à l'École de travail social et l'organisme PROMIS de l'arrondissement Côte-des-Neiges a permis d'habiller des intervenantes et intervenants oeuvrant dans des groupes de soutien aux personnes immigrantes sur les pratiques d'*empowerment* notamment auprès de leur clientèle féminine. Ginette Berteau a dirigé une étude sur cette question, publiée en 2001, et la formation visait l'appropriation de ces connaissances par les milieux de pratique.

Par ailleurs, un autre projet de formation réalisé à la demande du Comité ethnoculturel de la Table de concertation en matière de violence conjugale de la Ville de Montréal porte cette fois sur la prévention de la violence conjugale en milieu ethnoculturel. La formation s'adresse non pas à des groupes de femmes, mais aux organismes religieux, socioculturels et d'alphabétisation de diverses communautés de même qu'aux services d'aide aux personnes immigrantes et réfugiées. Il s'agissait d'un défi pédagogique stimulant pour **Ginette Lafrenière**, professeure à l'École de travail social et spécialiste en intervention interculturelle qui offre cette formation. La session, d'une durée d'une journée, connaît actuellement un succès retentissant. Sur le plan de la recherche, soulignons le projet MOSEKA, une recherche portant sur les facteurs d'intégration des jeunes femmes franco-africaines dirigée par **Winnie Frohn**, professeure en études urbaines en partenariat avec le Centre d'encadrement pour jeunes filles immigrantes. L'étude est menée en collaboration avec l'ARIR et une demande de financement au PAFARC a été déposée récemment pour le financement du second volet de la recherche.

..... suite à la page 29

Nouvelles Parutions

Un babillard vitré exposant les dernières publications de l'IREF et des membres est situé au quatrième étage du pavillon Thérèse-Casgrain près des ascenseurs. Les éditions du remue-ménage nous acheminent également leurs récentes publications. Si vous désirez y retrouver les vôtres, veuillez nous en expédier un exemplaire.

Les nouvelles parutions citées ci-après marquées d'un astérisque sont au babillard.

Passez les voir en venant nous visiter !

Les nouveautés aux éditions du remue-ménage

* **Francine DESCARRIES** et **Christine CORBEIL** (dir.) (2002). *Espaces et temps de la maternité*, 544 pages.



Les textes rassemblés ici présentent un tour d'horizon de nombreuses dimensions de la maternité abordées sous l'angle féministe : construction sociale de la maternité, contrôle de la fécondité, questions de santé et de reproduction, monoparentalité, grossesse à l'adolescence, mères immigrantes, transformation des rôles parentaux, maternité lesbienne, prise en charge des proches dépendants, articulation famille-travail...

Ont contribué à cet ouvrage : Denyse Baillargeon, Martin Blais, Nicole Bouchard, Johanne Charbonneau, Christine Corbeil, Renée B.-Dandurand, Geneviève Daudelin, Maria De Koninck, Christine Delphy, Catherine des Rivières-Pigeon, Francine Descaries, Louise Desmarais, Claude Gilbert, Romaine Malenfant, Hélène Manseau, Tania Navarro Swain, Anne

Quéniart, Lilyane Rachédi, Nathalie Ricard, Lori Saint-Martin, Marie-Blanche Tahon, Marielle Tremblay, Louise Vandelac et Michèle Vatz Laaroussi.

Femmes en marche. Regards sur les actions et revendications de la Marche mondiale des femmes, août 2002. Également sur internet à l'adresse suivante :

www.ffq.qc.ca/marche2000/bilan.

* *Agenda des femmes 2003, Les femmes et la mondialisation*.



Pour cette 26^e grande aventure de l'Agenda des femmes, nous abordons un thème qui se situe au cœur des préoccupations sociales actuelles. Le mot « mondialisation » est en effet sur toutes les lèvres. Par contre, ce sujet nous a semblé trop rarement abordé du point de vue des femmes. Il n'en fallait pas plus pour nous mettre au travail...

Quels sont les impacts de la mondialisation sur le quotidien des femmes? Comment le mouvement des femmes réagit-il? Quels mécanismes peut-on développer dans ce contexte pour améliorer les droits des femmes à travers

le monde? Comment s'articulent les points de vue des féministes et des altermondialistes? Voilà quelques sujets de réflexion qui sont abordés dans cette 26^e édition.

Des textes de Vivian Barbot, Josée Belleau, Louise Dionne, Anick Druelle, Marcela Escribano, Lorraine Guay, Diane Matte, Anne Michaud, Jeannine Mukanirva, Nicole Nepton, Farida Osmani, Ana Maria Seghezzeo D'Urbano et Anne St-Cerny.

* **Chantal MAILLÉ** (2002), *Cherchez la femme : trente ans de débats constitutionnels au Québec*, 208 pages.



On pourrait facilement croire que les débats constitutionnels au Québec constituent des sphères entièrement laissées aux hommes, pour lesquelles les femmes n'ont jamais manifesté d'intérêt. Mais y a-t-il vraiment un programme politique divisé selon les genres, aux femmes, le social et aux hommes, les débats constitutionnels?

Dans ce livre, Chantal Maillé examine les contributions des femmes aux débats

Nouvelles Parutions

constitutionnels, montrant qu'elles y ont bel et bien participé. Elle décrit les différentes manifestations de leur participation, qu'il s'agisse de mémoires présentés lors des grandes consultations comme la commission Bélanger-Campeau et les commissions sur l'avenir du Québec ou de textes qu'elles ont signés dans les journaux, et présente les commentaires qu'elle a recueillis à ce sujet auprès de groupes de femmes qui sont intervenus dans ces dossiers. Elle a en outre interrogé trente femmes, citoyennes engagées ou leaders d'opinion dans leur communauté, afin de mieux cerner leur intérêt pour ces questions. Enfin, Chantal Maillé analyse également les conditions qui pourraient favoriser l'insertion des femmes dans les structures politiques officielles en cherchant à dépasser les explications traditionnelles de la sous-représentation des femmes dans ce domaine.

Recension d'articles, de chapitres de livres, de livres, de monographies et de rapports de recherche de membres professeures

➤ **Chamberland, Line** (2002), « Quand le sexe prend de l'âge. Désir et sexualité chez les lesbiennes de 50 ans et plus », *Espace lesbien. Rencontre et revue d'études lesbiennes*, no 3, Actes du colloque international d'études lesbiennes tenu à Toulouse les 30-31 mars, 1^{er} avril 2002, Toulouse, Bagdam Espace édition, p. 123-139. Pour obtenir une copie des Actes (35 \$), veuillez communiquer avec line.chamberland@arobas.net.

. (2002), « La place des lesbiennes dans le mouvement des femmes », *Le féminisme comme lieu pour penser et vivre*

diversité et solidarité, **Francine Descarries** et **Elsa Galerand** (dir.), Actes du colloque de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femme des 12-13 juin 2001, Montréal, UQAM et Relais-femmes, p. 63-75. Aussi dans *Labrys. Études féministes/Estudos feministas*, revue digitale interdisciplinaire d'études féministes (français/brésilien), sous la direction de Tania Navarro Swain, nos 1-2 (juillet-décembre 2002), à l'adresse Internet : <http://www.unb.br/ih/his/gefem>.

➤ **Cohen, Yolande**, Jacinthe Pépin, Esther Lamontagne et André Duquette (2002), *Les sciences infirmières: Genèse d'une discipline*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.



➤ **Corbeil, Christine** et **Francine Descarries** (2002), « Introduction », dans *Espaces et temps de la maternité*, Francine Descarries et Christine Corbeil (dir.), Montréal, les éditions du remue-ménage, p. 13-20.

➤ **Descarries, Francine** en collaboration avec **Christine Corbeil** (2002), « La maternité au cœur des débats féministes », dans *Espaces et temps de la maternité*, Francine Descarries et Christine Corbeil (dir.), Montréal, les éditions du remue-ménage, p. 23-50.

➤ **Francine Descarries** et **Christine Corbeil**, (2002), « Articulation famille/travail : quelles réalités se cachent

derrière la formule? », dans *Espaces et temps de la maternité*, Francine Descarries et Christine Corbeil (dir.), Montréal, les éditions du remue-ménage, p. 456-477.

. (2002), « Des mots pour dire la maternité », dans *Espaces et temps de la maternité*, Francine Descarries et Christine Corbeil (dir.), Montréal, les éditions du remue-ménage, p. 523-538.

➤ **Fahrni, Magda** (2002), « Counting the Costs of Living : Gender, Citizenship and a Politics of Prices in 1940s Montréal », *Canadian Historical Review*, vol. 83, no 4 (décembre).

➤ **Fortin, Sylvie** (2002), « Living in movement », *Journal of Dance Education*, vol. 2, no 4, p. 128-136.

➤ **Brais, Nicole** et **Winnie Frohn** (2002), « État local et mouvement des femmes à Québec : une étude de cas », *Lien social et politiques - RLAC*, no 47, p. 55-66.

➤ **Moisan, Lise** en collaboration avec **Mariangela Didomenico, Lise Corbin, Winnie Frohn** et **Marie Leahey** (2002), *Une île, une ville, vingt-sept arrondissements, des réalités multiples : Un portrait comparatif de la situation socio-économique des femmes et des hommes dans la nouvelle ville de Montréal*, Montréal, CRDIM, 168 p.

➤ **Rivard, Mathieu** et **Winnie Frohn** (2002), *La place des groupes communautaires dans le nouvel environnement politique et administratif sur l'île de Montréal*, http://www.vrm.ca/gestion_democratie

➤ **Labelle, Micheline** et **Azzeddine Marhraoui** (2002), « Les enjeux de la

Nouvelles Parutions

citoyenneté et le transcendantalisme : multiplicité des identités et des pratiques dans un contexte de double appartenance », dans *État-nations, multinationales et organisations supranationales*, Michel Seymour (dir.), Montréal, Liber, p. 353-367.

➤ **Labelle, Micheline** et François Rocher (2001), « People Who Live in a Glass House... Citizenship and National Identity in Canada and Quebec », dans *Stateless Nations in the 21st Century*, John MacInnes and David McCrone (dir.), Scottish Affairs, Special Issue, Edinburgh, p. 65-77.

➤ **Labelle, Micheline** (2001), « Options et bricolages identitaires dans le contexte québécois », dans *Repères en mutation. Identité et citoyenneté dans le Québec contemporain*, Jocelyn McLure et Alain G. Gagnon (dir.), Montréal, Québec Amérique, Collection Débats, p. 295-320.

➤ **Labelle, Micheline** et Azzeddine Marhraoui (2001), « Intégration et multiculturalisme : discours et paradoxes », dans *Définir l'intégration*, Yannick Resch (dir.), Actes du colloque de l'Association internationale d'études québécoises et Institut d'Études politiques, Montréal, XYZ éditeur, p. 19-31.

➤ **Labelle, Micheline** et Daniel Salée (2001), « Immigrant and Minority Representations of Citizenship in Quebec », dans *Citizenship Today. Global Perspectives and Practices*, T. Alexander Aleinikoff et Douglas Klusmeyer (dir.), Washington, Carnegie Endowment for International Peace, p. 278-315.

➤ **Labelle, Micheline**, Daniel Salée et Yolande Frenette (2001), *Incorporation*

citoyenne et/ou exclusion? La deuxième génération issue de l'immigration haïtienne et jamaïcaine, rapport de recherche soumis à la Fondation canadienne des relations raciales, Toronto.

➤ **Lamothe, Jacqueline** et Marie-Louise Moreau (2001), « Les mots masculins désignent-ils aussi des femmes ? Les effets sur la langue de la culture et de la politique au Québec et en Belgique » dans *La langue française au féminin. Le sexe et le genre affectent-ils la variation linguistique?*, Nigel Armstrong, Cécile Bauvois et Kate Beeching (dir.), Paris, L'Harmattan, p. 167-183.

➤ Lefebvre, Marie-Claire et **Katherine Lippel** (2001), *Le retrait préventif de la travailleuse enceinte ou qui allaite, dans les cas d'exposition à des substances neurotoxiques*, Service aux collectivités, UQAM.

➤ **Lippel, Katherine**, Frances Shaver et Ginette Valois (2002), *Access to Compensation for Workers in the Sex Industry who are Victims of Crime*, rapport soumis à la National Networks on Environments and Women's Health (NNEWH), août.

➤ London, Leslie, Sylvie de Grosbois, Catarina Wesseling, Sophie Kisting, Hanna-Andrea Rother et **Donna Mergler** (2002), « Pesticide usage and health consequences for Women in Developing Countries : Out of sight, out of mind? », *International Journal Occupational Environmental Health*, 8, p. 46-59.

➤ **Mensah, Maria Nengeh** (2002), « Mesures coercitives v. réduction des méfaits », *Criminalisation et travail du sexe : enjeux pour la lutte contre le VIH/sida*, document-synthèse du 16e Séminaire VIH/sida, droit et politique, organisé

par le Réseau juridique canadien VIH/sida, tenu le 7 mai 2002, Montréal, disponible sur Internet :

<http://www.aidslaw.ca/francais/Contenu/evènements/seminairetravaildusexe.htm>

➤ Joyal, Renée et **Anne Quéniart** (2001), « La parole de l'enfant dans les litiges de garde : points de vue de juges sur divers aspects de la question », *Revue du Barreau*, tome 61, p. 281-298.

. (2002), « Contested Custody and Access Cases : Enhancing the Child's Point of View without Suffering : A complex Issue », *Canadian Journal of Family Law*, vol. 19, no 1, p. 173-193.

➤ **Quéniart, Anne** et Julie Jacques (2002), « Être une jeune militante aujourd'hui : pourquoi et comment? », *Labrys. Études féministes/Estudos feministas*, revue digitale interdisciplinaire d'études féministes (français/brésilien), sous la direction de Tania Navarro Swain, nos 1-2 (juillet-décembre 2002), à l'adresse Internet : <http://www.unb.br/ih/his/gefem>.

➤ **Quéniart, Anne** (2002), « La paternité sous observation: des changements, des résistances mais aussi des incertitudes », dans *Espaces et temps de la maternité*, Francine Descarries et Christine Corbeil (dir.), Montréal, les éditions du remue-ménage, p. 501-522.

. (2002), « Place et sens de la paternité dans les projets de vie des jeunes pères », dans *Comprendre la famille*, G. Pronovost (dir.), Québec, PUQ, p. 55-76.

➤ **Saint-Martin, Lori** (2002), « Le nom de la mère : le rapport mère-fille et l'écriture au féminin », dans *Espaces et temps de la maternité*, Francine Descarries

Nouvelles Parutions

et Christine Corbeil (dir.), Montréal, les éditions du remue-ménage, p. 150-177.

➤ **Semblat, Marie-Lise** (2002), « D' "actrices actives" à actantes : trajectoires et pratiques collectives des femmes rurales », dans *Développement, économie sociale et démocratie*, Marielle Tremblay, Pierre-André Tremblay et Suzanne Tremblay (dir.), Québec, PUQ, p. 193-214.



➤ **Tardy, Évelyne** (2002), *Les femmes et les conseils municipaux du Québec*, Montréal, Hurtubise - HMH, Collection Cahiers du Québec - Science politique.



Autres parutions

. Boucher, Patricia, Réjane Leblond, Noémie Douilliez, Jeannine Léonard, Elizabeth-Anne Henry, Huguette Renaud, Lise Balthazar, Gabrielle Tremblay, Denise Bidal, Michèle Delisle, Raymonde Truchon (2002), *Histoires de vie au féminin. Onze Québécoises se racontent*, Paris, Éditions de L'Harmattan, collection Histoire de vie et formation.

. Dagenais, Huguette (dir.) (2002), *Carrière et conditions de vie des professeures d'université. Nouvelle conjoncture, nouveaux enjeux*. Actes du colloque organisé par le CFMU de la FQPPU à Montréal les 15 et 16 mars 2001, Les cahiers de la FQPPU no 8, mars.

. Macnevin Audrey, Ellen O'Reilly, Eliane Leslau Silverman, Anne Tayler (dir.) (2002), *Women and Leadership, Voix Féministes/Feminist Voices* no 13, CRIAW/ICREF. Numéro publié à l'occasion du 25^e anniversaire de l'ICREF.

. *Le planning des naissances au Québec : Portrait des services et paroles de femmes*. Recherche-action de la Fédération du Québec pour le planning des naissances, décembre 2001.

. Women, Globalization and International Trade, *Canadian Woman Studies/les cahiers de la femme*, vol 21/22, no 4/1. York University Press.

Publications gouvernementales Gouvernement du Québec

Conseil du statut de la femme

. *Les conditions de vie des femmes et le développement régional et local dans le Bas-Saint-Laurent*, dans la collection «Femmes et développement des régions» [Recherche et rédaction : Claire Minguy], Avis du CSF, janvier 2002, 107 p.

. *Les conditions de vie des femmes et le développement régional et local au Saguenay-Lac-Saint-Jean*, dans la collection «Femmes et développement des régions» [Recherche et rédaction : Claire Minguy], Avis du CSF, mars 2002, 142 p.

... suite de la page 25 - I. Demzcuk

Mentionnons également la publication en mai dernier de la recherche menée par **Anne Quéniart** et **Julie Jacques** du département de sociologie traitant de l'engagement politique des jeunes femmes à la demande du Comité *jeunes* de la Fédération des femmes du Québec. Intitulée *Apolitiques, les jeunes femmes ? Regards sur les formes et le sens de leur engagement*, l'étude a connu un tel succès médiatique, qu'il a fallu procéder à une réimpression un mois après son lancement. Présentement, nous travaillons en collaboration avec madame Quéniart à trouver le financement nécessaire à la menée d'une recherche de plus grande envergure sur l'engagement politique des jeunes dans divers secteurs à partir d'une analyse différenciée selon le sexe.

Enfin, le 18 octobre dernier, un colloque sur l'homophobie en milieu scolaire fut organisé dans le cadre d'un partenariat entre l'Association canadienne pour la santé mentale, l'Association des mères lesbiennes, la Centrale des syndicats du Québec et la professeure **Danielle Julien** du département de psychologie. Plus de deux cents personnes ont participé à ce colloque pionnier qui fut clôturé par le ministre de l'Éducation, monsieur **Sylvain Simard**. Les actes du colloque *L'homophobie à l'école : en parler et agir* seront disponibles au printemps 2003.

Recherches féministes

www.fss.ulaval.ca/lef/revue/index.htm

RECHERCHES FÉMINISTES

GREMF, Pavillon Charles-de Koninck
Université Laval, Québec, Canada G1K 7P4
• Téléphone : (418) 656-5418
• Télécopieur : (418) 656-5190
• Courriel : revue.gremf@fss.ulaval.ca

DÉJÀ PARUS

- 1989-1 Lieux et milieux de vie
- 1989-2 Convergences
- 1990-1 L'amère patrie
- 1990-2 L'autre salut
- 1991-1 Femmes, savoir, santé
- 1991-2 Unité / Diversité
- 1992-1 Des femmes de la francophonie
- 1992-2 Femmes au travail
- 1993-1 Temps et mémoire des femmes
- 1993-2 Enjeux
- 1994-1 Familles
- 1994-2 Représentations
- 1995-1 Femmes, populations, développement
- 1995-2 Théorie, méthode, pratique
- 1996-1 Femmes et technologies
- 1996-2 Les âges de la vie
- 1997-1 D'actualité
- 1997-2 Territoires
- 1998-1 Éducation et émancipation
- 1998-2 Ils changent, disent-ils
- 1999-1 Femmes, État, société
- 1999-2 Invisibles et visibles
- 2000-1 La marche mondiale des femmes
- 2000-2 Communications
- 2001-1 Égales (\$) devant la loi ?
- 2001-2 Féminin Pluriel
- 2002-1 Sciences, ingénierie et technologie

À PARAÎTRE

- 2002-2 Migrations
- 2003-1 Hors thème
- 2003-2 Également mères

Abonnement

DEUX NUMÉROS PAR ANNÉE

Cocher 2002 2003 2004

TARIFS CANADA (taxes incluses)

Individu 35 \$ 1 an 66 \$ 2 ans 99 \$ 3 ans
Étudiant* 28 \$ 1 an 54 \$ 2 ans 81 \$ 3 ans
Organisme 52 \$ par année

TARIFS ÉTATS-UNIS

Individu 35 \$ CAN par année
Étudiant* 28 \$ CAN par année
Organisme 52 \$ CAN par année

TARIFS AUTRES PAYS

Individu 40 \$ CAN par année
Étudiant* 35 \$ CAN par année
Organisme 55 \$ CAN par année

* Joindre une photocopie de la carte d'étudiant.

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Téléphone _____ / _____

Bureau

Résidence

Courriel _____

**Chèque ou mandat en dollars
canadiens seulement,
à l'ordre de la revue Recherches féministes**

MODE DE PAIEMENT

Chèque ou mandat Mastercard Visa

Numéro _____

Date d'expiration _____

Signature _____

Les Publications de l'IREF

Figures d'un discours interdit : les métaphores du désir féminin dans «Villette» de Charlotte Brontë, SANDRINA JOSEPH, « Cahiers de l'IREF », no 8, 2001. 10,00 \$

Maternités lesbiennes, Nathalie Ricard, éditions du remue-ménage et IREF, 2001.

«Identités et altérité: formes et discours», *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 6, 2001. 2,00 \$

Perceptions, préjugés et fantasmes chez les Grecs. Hérodote et les femmes barbares, GENEVIÈVE PROULX, « Cahiers de l'IREF », no 7, 2001. **Épuisé**

Mots et espaces du féminisme, LORI SAINT-MARTIN (dir.), avec la coll. de LORRAINE ARCHAMBAULT, « Cahiers de l'IREF », no 6, 2000. 10,00 \$

Lectures féministes de la mondialisation: contributions multidisciplinaires, MARIE-ANDRÉE ROY ET ANICK DRUELLE (dir.), « Cahiers de l'IREF », no 5, 2000. 10,00 \$

« Les femmes et l'art : de muses à créatrices », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 5, 2000. **Épuisé**

Les rapports homme-femme dans l'Église catholique: perceptions, constats, alternatives, ANITA CARON, MARIE GRATTON, AGATHE LAFORTUNE, MARIE-ANDRÉE ROY, en collaboration avec NADYA LADOUCEUR ET PATRICK SNYDER, « Cahiers de l'IREF », no 4, 1999. 10,00 \$

« Femmes du siècle », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 4, 1999. 2,00 \$

Du féminisme à la forme littéraire. Lectures au féminin de l'œuvre de Gabrielle Roy, LORI SAINT-MARTIN (dir.), « Cahiers de l'IREF », no 3, 1998. 10,00 \$

Regard féministe d'une vidéaste autour du monde, VIOLAINE GAGNON, « Cahiers de l'IREF », no 2, 1998. 10,00 \$

Quand la violence parle du sexe : analyse du discours thérapeutique pour hommes violents, LISE LETARTE, « Cahiers de l'IREF », no 1, [1998] 1999. 10,00 \$

«Une revue à soi», *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 3, avril 1997. 2,00 \$

À partir de notre expérience. Femmes de la francophonie ontarienne, sous la direction de LINDA CARDINAL, Cahiers Réseau de recherches féministes, no 4 (numéro spécial), décembre 1996. 5,00\$

Qui sont les mairesses et les maires du Québec? Les différences de genre dans les caractéristiques socio-économiques, les cheminements politiques et les modes de gestion, par ÉVELYNE TARDY avec la collaboration de GINETTE LEGAULT, MANON TREMBLAY, GUY BÉDARD et ODETTE TRÉPANIÉ, septembre 1996, 219 pages. 3,00\$

« Terre(s) des femmes ? », *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 2, avril 1996. 2,00\$

Famille et Emploi dans le contexte de la monoparentalité féminine, Rapport de recherche rédigé par CÉLINE SÉGUIN, FRANCINE DESCARRIES et CHRISTINE CORBEIL, 1996, 265 pages. **Épuisé**

Femmes et pouvoir, sous la direction d'ÉVELYNE TARDY, Cahiers Réseau de recherches féministes, no 2, 1995, 169 pages. **Épuisé**

Ré/Conciliation famille-travail : les enjeux de la recherche, FRANCINE DESCARRIES et CHRISTINE CORBEIL (dir.), Cahiers Réseau de recherches féministes, no 3, 1995, 183 pages. **Épuisé**

Famille et travail : double statut ... double enjeu pour les mères en emploi, FRANCINE DESCARRIES et CHRISTINE CORBEIL, en collaboration avec CARMEN GILL et CÉLINE SÉGUIN, [1995] 1999, 107 pages. 4,00\$

«La vague anti-féministe», *FéminÉtudes*, revue des étudiantes, IREF, no 1, avril 1995. **Épuisé**

Recherche-action et questionnements féministes, FRANCINE DESCARRIES et CHRISTINE CORBEIL (dir.), Cahiers Réseau de recherches féministes, no 1, 1993, 96 pages. 5,00\$

A/Enrages Féministes : un mouvement de réflexion dans la recherche féministe, textes réunis par ISABELLE LASVERGNAS, Cahier de recherche 1989, CRF/GIERF, 152 pages. **Épuisé**

Du privé au politique : la maternité et le travail des femmes comme enjeux des rapports de sexes : de l'expérience de la maternité à l'enceinte des technologies de procréation. Textes réunis par LOUISE VANDELAC, FRANCINE DESCARRIES, GEMMA GAGNON et al., Actes de la Section d'Études Féministes du congrès de l'Acfas 1989, UQAM, 1990, GIERF/CRF, 428 pages. 3,00\$

Femmes, Féminisme et maternité, une bibliographie sélective, CHRISTINE CORBEIL et FRANCINE DESCARRIES, CRF/Département de travail social, 1989, 79 pages. 3,00\$

Questionnements et pratiques de recherches féministes. Textes réunis par FRANCINE DESCARRIES, DIANE TELMOSSÉ et NICOLE TREMBLAY, Cahier de recherche 1989, CRF/GIERF, 152 pages. 10,00\$



FONDS ANITA CARON

Le Fonds Anita Caron a été créé dans le but de contribuer financièrement aux activités de formation et de recherche des personnes inscrites à nos programmes d'études ainsi qu'aux membres étudiants et étudiantes.

Trois bourses d'étude sont offertes annuellement dans le cadre d'un concours :
une de **1,000\$** à la concentration de deuxième cycle en études féministes
et deux de **500\$** à la mineure pluridisciplinaire en études féministes.

Pour offrir un don au Fonds Anita Caron, nous vous invitons à communiquer avec la directrice de l'Institut, madame Christine Corbeil.

Le Bulletin d'information est publié trois fois par année : automne, hiver/ printemps et été. Les membres associées de l'IREF et les personnes provenant de l'extérieur de l'UQAM **doivent déboursier la somme de 10,00\$** pour recevoir le Bulletin.

Réalisation :
Marie-Edmée de Broin,
agente de recherche et de planification
et Céline O'Dowd,
secrétaire de direction

Mise en page :
Céline O'Dowd,
secrétaire de direction

Les bureaux sont situés au :
Pavillon Thérèse-Casgrain,
local W-4290
405, Boulevard René-Lévesque Est
Montréal
Téléphone : (514) 987-6587
Télécopieur : (514) 987-6742

Courriel : iref@uqam.ca
Site Web :
<http://www.unites.uqam.ca/iref>

Adresse postale :
IREF, UQAM
Case postale 8888
Succursale Centre-Ville
Montréal, Québec, Canada
H3C 3P8

LES MEMBRES DU CONSEIL DE L'IREF (2002-2003)

Directrice
Christine CORBEIL, travail social

Agente de recherche
et de planification
Marie-Edmée DE BROIN
En remplacement de:
Lorraine ARCHAMBAULT

Coordonnatrice de l'enseignement
Marie-Lise BRUNEL,
sciences de l'éducation

Coordonnatrice de la recherche
Anne QUÉNIART, sociologie

Représentantes des professeures
Francine DESCARRIES, sociologie
Micheline DE SÈVE, science politique
Marie-Andrée ROY, sciences religieuses

Représentante des chargées de cours
Louise GRENIER, psychologie

Représentantes des étudiantes
Julie OUELLETTE, maîtrise en études
littéraires
Catherine VÉRONNEAU, maîtrise en
science politique

Mandataire du Doyen de la Faculté des
sciences humaines
Hélène MANSEAU,
Vice-doyenne à la formation

Mandataire du Protocole UQAM/
Relais-femmes
Irène DEMCZUK,
Service aux collectivités

Représentantes du milieu
socio-économique
Nadine GOUDREAU,
Alliance de recherche
IREF/Relais-femmes (ARIR)
Rachel BÉDARD,
Éditions du remue-ménage

Observatrice
Lynne KURTZMAN,
Alliance de recherche
IREF/Relais-femmes (ARIR)